

Supplément # 59



progressio

Laïcs, Missionnaires du Christ

CVX
Communauté de la Vie Chrétienne

Publication de la Communauté Mondiale de Vie Chrétienne
Borgo Santo Spirito, 8 – 00193 Rome - Italie - site web: www.cvx-clc.net
courrier el.: exsec@cvx-clc.net

Edition Française • Espagnole • Anglaise

Comité de rédaction *Guy Maginzi • Ana María Aguirre*

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, ou transmise sous aucune forme ou par aucun moyen sans permission antérieure du Secrétariat Mondial CVX.

Imprimé par Tipografia Città Nuova
Via S. Romano in Garfagnana 23, Roma - Italie
Graphic design *Alessandra De Marco*

Laïcs, Missionnaires du Christ



Supplément N° 59
Décembre 2004

SOMMAIRE

Introduction	pag.	4
<i>Ana María Aguirre</i>		
Les Laïcs dans l'Église	»	6
<i>Josefina Errázuriz</i>		
L'Église des Laïcs	»	33
<i>José Reyes</i>		
Serviteurs de Christ, Compagnons et Adultes dans l'Église »		41
<i>José Reyes</i>		
La Mission des Laïcs - Une contribution de la CVX . . »		46
<i>José Reyes</i>		
La Mission de la CVX. Une synthèse à partir d'Itaici 98 . »		59
<i>José Reyes</i>		
Le Polynôme Apostolique de la CVX »		63
<i>José Reyes</i>		
Être Laïc: Vocation et Mission »		65
<i>José Reyes</i>		
Prophètes de l'Espérance et de la Justice »		72
<i>José Reyes</i>		
Le Magis – une expérience de la CVX ? »		84
<i>Goran Kühner</i>		
XXI^e Assemblée Plénière du Conseil Pontifical des Laïcs . »		92
<i>José María Riera</i>		



INTRODUCTION

Le thème des laïcs dans le monde d'aujourd'hui est crucial pour nous en tant que chrétiens. La conscience que nous avons, en tant que membres de la CVX, d'appartenir à l'Église comme une Association de Laïcs renouvée selon le Concile Vatican II, désireuse de prendre part à la mission ecclésiale, est la raison qui nous a poussé à préparer ce Supplément de *Progressio* dans lequel nous présentons quelques articles intéressants qui traitent ce thème. Notre intention est de susciter l'inquiétude et d'inviter nos Communautés à réfléchir sur ce que signifie être laïcs dans ce nouveau millénaire. Rappelons que la Congrégation Générale 34 de la Compagnie de Jésus dit dans son Décret 13 que le millénaire sera "l'Église du laïcat".

Le premier article "Les laïcs dans l'Église", présente une vision vaste, objective et historique sur la doctrine des laïcs, doctrine prônée par l'Église dans divers documents à partir du Concile Vatican II. Son auteur, Josefina Errázuriz, théologienne, mère de famille, est ancienne vice-présidente mondiale de la CVX et ex-membre du Conseil Pontifical pour les Laïcs. Elle conclut son article en ébauchant les défis qui impliquent pour l'Église et sa force apostolique "la participation, la corresponsabilité, et l'autonomie nécessaire des laïcs dans l'Eglise".

Ensuite nous présentons quelques thèmes ayant trait à "l'Église des laïcs", dont l'auteur, José Reyes, est l'actuel vice-président mondial de la CVX. Certains de ces travaux ont été spécialement préparés pour le dernier cours intensif du Programme Magis, qui a eu lieu à Quito, en Équateur, en 2004 ainsi que pour une rencontre de la CVX mexicaine la même année.

Ces travaux éclairent le thème 1) en identifiant et en approfondissant les défis qui sont posés aujourd'hui à l'Église dans une perspective

laïque, 2) en formulant quelques orientations méthodologiques en rapport avec la vie apostolique des laïcs et 3) en situant la CVX dans le cadre des défis ecclésiaux et apostoliques identifiés.

Les titres des articles présentés sont : 1) « L'Église des laïcs », 2) "Serviteurs de Christ, Compagnons et Adultes dans l'Église", 3) "La mission des laïcs: une contribution de la CVX", comportant deux Annexes: « Une synthèse à partir d'Itaici 98 » et "Le polynôme apostolique de la CVX : discerner, envoyer, soutenir, évaluer" 4) " Être laïc: vocation et mission, intimité et extraversion et 5) « Prophètes de l'espérance et de la justice, un regard sur la mission des laïcs chrétiens ».

Ensuite, nous présentons un article d'un membre de la CVX, Goran Kühner, qui fait des études bibliques à Rome. Sa perspective est celle de la mission d'un membre de la CVX dans le monde d'aujourd'hui, du point de vue du Magis ignatien en tant que spiritualité pour le monde d'aujourd'hui.

José María Riera, ex-président mondial de la CVX et actuel membre du Conseil Pontifical pour les Laïcs a écrit ses impressions sur la dernière réunion du Conseil, qui a eu lieu en octobre 2004 à Rome. Il nous ouvre les portes du futur, fruit de la vision partagée des membres de la Commission, provenant du monde entier.

Nous espérons donc que ce matériel que nous vous présentons vous invite à réfléchir sur notre spiritualité laïque. C'est à partir de là que nous devons annoncer notre foi dans le monde contradictoire, changeant, sans certitudes -ni normes établies. Apprendre à aimer tous les hommes d'un amour actif, présent, transformateur, en ouvrant nos bras pour les accueillir et les inviter à nous retrouver avec Jésus jusque dans les recoins les plus éloignés du monde.

Ana María Aguirre
Comité Editorial Progressio
Traduit de l'espagnol par *Marie Bailloux*

Les Laïcs dans l'Église



1. Défi actuel.

Aujourd'hui, presque 40 ans se sont écoulés depuis le début du Concile Vatican II, et un beau « rêve d'Église » est amplement répandu, accueilli, soutenu et présenté au monde par le Concile lui-même comme le rêve de Dieu pour l'Église. Nous rêvons d'une Église dans laquelle nous serions tous -clergé et laïcs- l'Église, les membres actifs et dynamiques du Corps du Christ, une communauté d'évangélisateurs et de missionnaires. Et ceci à tous les niveaux d'être et d'appartenir au Corps livré du Christ, depuis le Saint Père et les Évêques, en tant que garants de l'unité, jusqu'aux fidèles laïcs des plus humbles paroisses et chapelles où se joue la

rédemption du monde. En relation à ce «rêve d'Église » nous vivons aussi une profonde « douleur d'Église » parce que nous percevons qu'il y a eu des régressions les dernières années, quant à ce désir ardent d'être et de nous sentir Église. Et ceci aussi bien dans nos relations à l'intérieur de l'Église que dans notre regard et nos rapports avec le monde qui nous entoure. À certains niveaux, nous percevons les sursauts d'un cléricalisme dans lequel le

centre de gravité de l'Église ne s'enracine pas tant dans la «communauté » que dans le clergé. Le langage que nous utilisons habituellement nous trahit à chaque instant; presque toujours, alors que nous évoquons « l'Église », c'est à la hiérarchie que nous faisons

Nous rêvons d'une Église dans laquelle nous serions tous -clergé et laïcs- l'Église, les membres actifs et dynamiques du Corps du Christ, une communauté d'évangélisateurs et de missionnaires

référence, et non pas à l'entière Communauté de tous les baptisés qui avons foi et espérance en Christ.

Néanmoins le « rêve » persiste, il est puissant et nous dynamise. Deux exemples seulement: - La dernière Conférence Épiscopale latino-américaine à Saint Domingue, en 1992, appela à « une promotion constante et nécessaire du laïcat » et encouragea les laïcs « à devenir protagonistes de la Nouvelle Évangélisation » du continent, (N° 97). - Pour sa part, la 34^e Congrégation Générale de la Compagnie de Jésus annonça en 1995, dans son décret N° 13 que « sans aucun doute, l'Église du prochain millénaire sera dite l'Église du laïcat ». Ces déclarations résonnent comme des prophéties remplies d'espoir et comme toutes les prophéties, elles peuvent ouvrir les portes du futur par la force de l'Esprit qui les suscite. Elles évoquent des prophéties d'un futur plus lumineux et rempli, pour l'Église toute entière, un futur plus en accord avec le rêve généralisé que l'on peut ressentir à chaque pas et qui ne peut qu'être suscité par l'Esprit qui encourage l'Église à s'accroître.

Dans une Église qui, à l'aube du troisième millénaire demande

pardon pour ses péchés historiques, il n'y a aucun doute qu'il faille reconnaître que pendant des siècles, à l'intérieur même de l'Église, nous n'avons pas vécu unis dans une structure de communion et de participation -comme l'exigeait le « nous » missionnaire des Pères de l'Église-, mais bien dans une structure d'éloignement, un cléralisme, qui continue à générer la passivité et l'absence d'identité parmi les chrétiens laïcs. Au cours des siècles, les laïcs ont été les cellules un peu anémiques du Corps du Christ, sans avoir vécu la sensation d'en faire partie, sans la force de se sentir Église. Pierres vives du Corps du Christ sans aucun sens de mission, comme s'il n'y avait rien d'important à réaliser dans le vaste monde environnant, là où nous sommes tous envoyés, nous baptisés, à porter les bonnes nouvelles... Malgré le fait que presque 40 ans se sont écoulés depuis le début du Concile le Vatican II, à l'intérieur même de l'Église, au lieu de souligner ce qui nous unit: *la mission et l'évangélisation*, nous mettons souvent l'accent sur ce qui nous sépare: *le fait d'être laïcs ou ecclésiastiques*. Et ceci n'est pas le nom mais l'adjectif. *Le nom est chrétien, l'adjectif est ecclésiastique ou laïc.*

La vérité est que nous sommes loin de vivre dans une Église de Communion et de Participation comme nous l'ont proposé les décrets conciliaires et après le Synode Romain de 1985, le Synode sur les Laïcs de 1987, Christifideles Laïci en 1988, les Conférences Épiscopales Latino-américaines et même le Nouveau Code de Droit Canonique. Et ceci est, selon moi, le grand défi ecclésial du Troisième Millénaire: demander pardon pour notre infidélité à être l'Église que Jésus a rêvé et à laquelle il a envoyé son Esprit de Ressuscité, l'Église dont Dieu même a besoin pour le salut du monde. Et, en plus de demander pardon pour nos fautes et nos péchés en tant qu'Église, nous décider, avec la force du Saint-Esprit, à mettre en place et faire une réalité existentielle de ces appels de Jésus à être, en tant que communauté, très unis à Lui pour travailler avec Lui à la construction du Royaume du Père dans notre monde. Et nous devons faire tout ceci avec Son style simple, direct et détaché de la richesse, de l'éclat et du pouvoir.

2. Un peu d'histoire.

Afin de pouvoir bien éclaircir ce dont je suis en train de parler, un petit parcours historique mettant en

lumière le problème semble nécessaire:

a. *L'Église primitive.*

L'Église des premiers siècles était très différente de notre Église actuelle. Elle ressentait, elle-même, et tous sentaient en elle, que la communauté était structurée pour apporter les bonnes nouvelles au monde qui ne connaissait pas Jésus-Christ. Cette communauté était heureuse de la présence de beaucoup de charismes, intégralement dirigés vers le service. L'Église et ses communautés formaient un seul Corps dont chaque organe avait sa propre



fonction (cf. 1 Cor 12, 4-31), c'est à dire que chaque chrétien, en vertu de sa vocation personnelle, concrète et intransmissible, dispose d'un espace personnel et unique dirigé vers le

bien d'autrui et dans cette voie , qu'il soit prêtre ou non, il peut être saint et est appelé à le devenir.

Si je suis effrayé par ce que je suis pour vous, je suis rassuré par ce que je suis avec vous. En effet, pour vous je suis évêque, avec vous je suis chrétien

L'Église était une communauté de croyants plutôt qu'un corps hiérarchisé parce que ce qui était primordial en elle était la communion = la commune union, de tous les baptisés en Christ. Elle se

fondait sur l'identique dignité de tous les baptisés. Une telle dignité impliquait, comme privilège et responsabilité, une participation active dans la mission de l'Église. Saint Augustin est un des Pères qui insiste le plus sur la dignité commune entre les ministres et laïcs « Mais, si je suis effrayé par ce que je suis pour vous, je suis rassuré par ce que je suis avec vous. En effet, pour vous je suis évêque, avec vous je suis chrétien: le premier titre est celui d'une charge assumée, le second celui de la grâce ; le premier signale le danger, le second indique le salut » , (Saint Augustin, Serm 340, 1. Cité par le Concile le Vatican II en L.G. 32). Beaucoup de Pères

de l'Église expriment des pensées dans cette ligne comme, par exemple, Saint Cyprien et Saint Jean Chrysostome. Saint Cyprien, bien qu' étant un des évêques de l'Eglise catholique ayant le plus de conscience de l'autorité avait: «Depuis le début de mon épiscopat j'ai choisi de ne prendre aucune détermination à mon propre compte sans votre conseil et le consentement de mon peuple. »

Dans la première Église, on vivait à fond la conviction que l'égalité fondamentale de tous les croyants - par le don immense du baptême qu'il les unit aux traits et à la mission du Christ - est prépondérante sur les rôles qu'ils exercent. L'Église des premiers siècles paraissait unie comme un tout et se présentait au monde de l'époque comme une «**alternative de sens** » face aux valeurs et critères de jugement qui configuraient la vie et les faits de cette société.

L'Église était centrée sur l'extérieur, vers la mission. C'est pourquoi on ne faisait pas la distinction entre ecclésiastiques et laïcs, mais entre chrétiens et non chrétiens. La distinction importante résidait dans la nouveauté chrétienne commune à tous les baptisés et la société qui

devait être évangélisée. La première Église était une **communauté de croyants** dans laquelle il y avait différents ministères et services mais seulement une mission commune, bien que différenciée, qui engageait tout le monde parce qu'elle représentait pour tous une exigence inéluctable de baptême.

Ce qui était réellement important était de se présenter, unis autour de l'évêque - garant de l'unité et la communion - comme une *nouvelle proposition* pour un monde païen, tel le levain capable de faire fermenter l'humanité, telle la graine du Royaume de Dieu. « La tension se situait vers l'extérieur, centrée sur le païen et le persécuteur qu'il faut évangéliser, plus que vers l'intérieur dans la distinction hiérarchie - laïc » (Bruno Forte Art. « Laïc » dans le dictionnaire théologique interdisciplinaire, III Ed. Sígueme, 1982, p. 256).

La doctrine biblique d'un sacerdoce et d'une responsabilité commune à tous les baptisés se fonde tout particulièrement sur 1 Pierre 2, 5. 9-10 et sur l'Apocalypse 1, 5 - 6 et 5, 9 - 10 et trouve un écho important dans l'Église des Pères. La co-responsabilité des laïcs était pour eux une exigence du baptême et était exercée à tous les niveaux,

aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la communauté. Cette co-responsabilité reste évidente même dans l'élection des ministres, dans les synodes des Églises locales et dans les Conciles. Et, bien sûr, c'est une rétrospective générale qui simplifie beaucoup lorsque l'on se concentre sur la ligne ecclésiologique prédominante.

b. Une identité qui se dilue.

Après Constantin, ceci commença à changer. Le christianisme devint la religion officielle de l'État Romain, et tous devinrent chrétiens parce que cela leur convenait. Désormais, il n'était plus urgent d'évangéliser puisqu'il semblait ne plus y avoir de païens parmi eux... L'Église commence à avoir des biens et des privilèges, c'est pourquoi, elle s'apprivoise et perd sa force eschatologique. Le fait de ne pas continuer à être contre-culturelle, c'est à dire, consciente d'être une alternative de sens pour une culture non chrétienne, lui fit perdre sa dimension prophétique. Désormais, la tension ne s'oriente plus vers la culture contraire, à laquelle il faut donner un témoignage de vie mais se concentre sur les distinctions à l'intérieur même de l'Église, entre le clergé et les laïcs.

Les évêques se comparent aux grands fonctionnaires de l'empire et s'habillent et vivent richement, comme eux, (ce qui, dans certains

La tension ne s'oriente plus vers la culture contraire, à laquelle il faut donner un témoignage de vie mais se concentre sur les distinctions à l'intérieur même de l'Église, entre le clergé et les laïcs

cas, persiste toujours). Les ecclésiastiques sont une catégorie privilégiée et ceux de plus haut rang acquièrent beaucoup de pouvoir. Et la majorité des chrétiens, les laïcs, finissent par constituer le « simple » peuple (plebeius).

C'est de cette façon que se profile et se consolide la distinction entre « clerus et plebs. » En outre, dans le bas Moyen âge, les ecclésiastiques ont obtenu le privilège de la formation, et le peuple = laos = laïcs, -étant donné que l'on pense qu'il n'en a pas besoin- n'y a pas accès. Il devient ainsi « iliteratus » et l'identité de l'Église en tant que « communion pour la mission » se perd peu à peu.

Le centre de gravité de l'Église se déplace vers le clergé et les moines

qui monopolisent culture et pouvoir et concentrent sur eux l'Église. les laïcs deviennent chrétiens de deuxième catégorie. Cette tendance à associer « l'Église » avec le « clergé » s'accroît au cours du IX^e siècle et, au XI^e siècle avec la réforme grégorienne. Ensuite, au XII^e siècle, à partir du Décret de Gratien (1140), la dualité laïcs (= monde), ecclésiastiques (= l'Église) s'installe. Deux classes de chrétiens s'opposent, les spirituels et les charnels. Depuis lors, on refuse aux ecclésiastiques une profession séculière et aux laïcs, le droit d'élection des ministres. Ils deviennent objet de catéchèse et ne sont plus sujets, capables de porter de bonnes nouvelles.

Dans ces conditions l'écclésiologie se convertit de plus en plus en une science de la hiérarchie et l'Église se structure davantage en corps hiérarchisé qu'en communauté de croyants. C'était une vision pyramidale de l'Église, en opposition avec l'écclésiologie de communion missionnaire de l'Écriture Sacrée et de l'Église des premiers siècles. On arrête de réfléchir théologiquement au sujet de la « communion » et du « sacerdoce commun » de tous les baptisés et l'on perd de vue ainsi cette immense richesse qu'est notre

foi. L'alternative évidente pour un bon chrétien voulant vivre à fond le don de soi à Jésus-Christ était de se faire moine ou religieux; en tant que laïc, il n'y avait pas de futur en sainteté reconnu explicitement.



La relation Église - monde devient une relation de « chrétienté », avec un regard sur le monde comme provenant de haut, considérant que rien de valable ne peut en provenir. L'Église sait, sans écouter, ce dont le monde a besoin et a réponse à tout. Le monde extérieur semblait ne rien avoir à apporter à l'Église, mais devait seulement recevoir ce que l'Église daignait lui donner. Il la

regardait sans respect, avec méfiance et même avec crainte.

Il est évident que ce n'est qu'une vision partielle qui, en se concentrant sur les erreurs humaines d'organisation, ne reflète pas toute la richesse que le Saint-Esprit a toujours suscité dans l'Église, de façon permanente. Il y a toujours eu des évêques, des prêtres et des laïcs saints qui ont vécu de la même façon que Jésus et qui ont annoncé, avec leur vie, la bonne nouvelle du Royaume. Le Seigneur a toujours été avec son Église et ce sera ainsi jusqu'à la fin de l'histoire humaine. Mais c'est un regard qui marque, caricaturant, une tendance ecclésiologique qui est celle qui a prédominé dans le deuxième millénaire et qui peut nous aider dans le diagnostic des défis du Troisième Millénaire.

c. À la rencontre de l'identité perdue.

Au commencement du XX^e siècle, après la première guerre mondiale, il y a un début de prise de conscience du fait que le clergé ne peut pas représenter l'unique présence de l'Église dans le monde. Une vision plus positive du séculier, ayant une autonomie propre, s'oppose à l'attitude de peur face au monde et à la

modernité de Pie IX présente dans « *Quanta Cura* ». Pie XI encouragea la séparation de l'Église et de l'État, retira les ecclésiastiques de la politique et donna naissance à l'apostolat des laïcs avec son encyclique *Ubi Arcano* (1922). Sa vision était celle de la « participation des laïcs dans l'apostolat hiérarchique » par le biais de l'Action Catholique, et le danger était que les laïcs puissent continuer à être le prolongement du clergé, sans visage missionnaire propre. Mais ce fut un pas important qui marqua une étape de changement d'optique au sujet de l'identité des chrétiens laïcs et préparant ainsi le chemin à l'important mouvement ecclésiastique qui précéda le Concile Vatican II.

C'est ainsi que pendant la période suivant la seconde guerre mondiale, surgit ce que nous pourrions appeler *la théologie des laïcs*. Les points suivants ont été particulièrement importants:

- la mission des laïcs ne réside pas dans une participation extraordinaire dans l'apostolat hiérarchique, mais prend ses propres racines dans le baptême, la confirmation et le mariage.

- grâce à l'ordre créationnel, les milieux séculiers du travail, de la politique, de l'économie, etc. , possèdent leur propre légitimité qui doit être reconnue et respectée s'ils sont chrétiennement configurés. Ici les experts sont les chrétiens laïcs.

Et c'est ainsi que nous arrivons à l'appel du Concile Vatican II, un appel du Pape Juan XXIII à laisser pénétrer ce nouveau souffle, à percer ensemble les nouveaux appels que l'Esprit lance à l'Église, et à y répondre avec fidélité, en recherchant les façons de les incarner pour qu'ils puissent sauver.

3. L'ecclésiologie de Vatican II

Le Concile Vatican II a signifié la fin d'une vision ecclésiologique pyramidale qui avait marqué l'Église pendant la majeure partie du second millénaire. La Constitution Dogmatique **Lumen Gentium**, a constitué un changement copernicien dans la forme de penser et de ressentir l'Église, en situant le chapitre « le Peuple de Dieu » devant celui qui traite de « la Constitution hiérarchique de l'Église et l'épiscopat ». Un changement de cette ampleur génère ruptures et douleurs mais aussi beaucoup

d'espoir quant à ce que le Seigneur veut susciter de nouveau dans son Église. C'est ce que nous avons vécu au cours de ces années post-conciliaires, pendant lesquelles l'Église a tenté, avec plus ou moins de fidélité, de mettre en pratique ce que le Saint-Esprit fomenta et offrit au moyen de ce grand événement ecclésial. On peut dire la même chose des attitudes préconisées dans le Concile en ce qui concerne la relation Église - monde avec la Constitution Pastorale *Gaudium et Spes*.

A. Le Concile le Vatican II et ses lignes directrices:

Église, Peuple de Dieu. Un point sur lequel l'écclésiologie du Concile insiste beaucoup est celui du Peuple de Dieu: " Ce peuple messianique a pour chef le Christ..., sa condition c'est la dignité et la liberté des fils de Dieu..., sa loi c'est le commandement nouveau d'aimer comme le Christ lui-même nous a aimés..., sa destinée enfin, c'est la dilatation du royaume de Dieu... Etabli par le Christ pour communier à la vie, à la charité et à la vérité, il est le sacrement visible de cette union » (L.G. n° 9). L'écclésiologie de Vatican II prône que le Peuple de Dieu, né du baptême comme un tout, est tout entier destiné à

poursuivre la mission confiée par Jésus-Christ. Il est intégralement responsable de l'accomplissement de cette mission. Tous ses membres, chacun à sa façon, sont continuateurs de la triple fonction de Christ, sacerdotale, prophétique et réelle. Par cette façon de se présenter, l'Église a radicalement corrigé la vision d'une Église divisée en deux classes de chrétiens, représentant les laïcs comme un troupeau, inerte et passif.

Église Mystère de Communion.

Autre ligne directrice du concile, sous-jacente à l'idée conciliaire du Peuple de Dieu: l'Église comme mystère de communion: « L'Église étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain... » (L.G. n° 1). L'Église est comme le « Corps du Christ » qui est un, et, en lui, chacun de ses membres est important: « La vie du Christ se répand chez les croyants que les sacrements, d'une manière mystérieuse et réelle, unissent au Christ souffrant et glorifié. Par le baptême, en effet, nous sommes rendus semblables au Christ ... » (L.G. n° 7). Il s'agit d'un retour aux racines de notre foi, celles qui sont les plus profondément enracinées.

Les Pères Conciliaires ont mis l'accent sur la compréhension de l'Église comme le « nous » de tous les baptisés, comme la « communion des saints ». Ils ont repris ainsi la manière de se sentir Église qui avait marqué la



conscience ecclésiologique pendant les premiers siècles et que, dans la tradition des Églises orientales, reste très vivace. Ce modèle d'Église de même que l'action pastorale, qui commençait à prendre réalité avec l'incorporation des laïcs de l'Action Catholique dans le travail de l'Église, déjà au milieu du XX^e siècle, ont été d'une grande importance pour les Pères Conciliaires et leur a permis d'effectuer un revirement pour présenter l'Église en terme de communion.

L'Église est mystère de communion parce qu'elle naît du mystère trinitaire. L'Église prend ses racines dans la Trinité: dans l'amour de Dieu notre Père, dans la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ et en la communion du Saint-Esprit (cf. 2

Cor 13,13). Elle provient du mystère même de Dieu, elle se nourrit en Lui et se dirige vers Lui. C'est pourquoi le centre de l'Église réside dans la communion qui est son essence la plus intime, ce qui lui fait être Église. Son être « communion pour la mission » est le substantif de l'Église et c'est de là que surgit le relatif: les différents services, ordonnés ou non. Et puisque L'Église est celle qui, jusqu'à la Parousie proclame l'imminence de la venue du Royaume de Dieu et vit pour ce Royaume, la mission appartient au substantif de son être et elle en détient le privilège.

L'Église est mystère de communion parce qu'elle naît du mystère trinitaire

Les Évêques, bergers de l'Église.

Le service que prêtent le Pape et les Évêques représente un cadeau de Dieu et revêt une importance capitale exprimée dans le Chapitre III de la Constitution de l'Église. «Pour augmenter le peuple de Dieu et lui assurer les moyens de sa croissance, le Christ Seigneur a institué dans son Eglise des ministères variés qui tendent au bien de tout le corps... Jésus-Christ, Pasteur éternel, a édifié la Sainte Eglise en envoyant ses apôtres,

comme lui-même avait été envoyé par le Père et il a voulu que les successeurs de ces apôtres, c'est-à-dire les évêques, soient dans l'Eglise, pasteurs jusqu'à la consommation des siècles ». Il leur a mis un successeur de Pierre en qui il mit «... un principe et un fondement perpétuels et visibles d'unité de foi et de communion » ils régissent l'Eglise, (Cf. L.G. 18), ils la guident et la font paître et sont les dispensateurs des mystères de Dieu parce qu'ils ont reçu la plénitude de l'Ordre (Cf. L.G. N° 21). «Les évêques sont, chacun pour sa part, le principe et le fondement de l'unité dans leurs Eglises particulières, formées à l'image de l'Eglise universelle... Tous les évêques doivent promouvoir et sauvegarder l'unité de la foi et la discipline commune de l'ensemble de l'Eglise, former les fidèles à l'amour envers tout le Corps mystique du Christ, surtout envers ses membres pauvres, souffrants, et envers ceux qui souffrent persécution pour la justice; ils doivent enfin promouvoir toute l'activité qui est commune à l'ensemble de l'Eglise, surtout en vue du progrès de la foi et pour que la lumière de la pleine vérité se lève sur tous les hommes» (Cf. L.G. n° 23).

La relation Eglise - monde est décrite de façon innovatrice dans la

Constitution Pastorale *Gaudium et Spes*. Ici, il est affirmé que l'Eglise ne doit pas seulement donner beaucoup au monde mais aussi que le monde a beaucoup à apporter à l'Eglise. On souligne dans cette relation l'importance des attitudes d'écoute et de respect envers les cultures de l'homme, ses recherches ainsi qu'envers les prises de position séculières. Au lieu de juger que le monde est la source du mal, comme étant ce qui s'oppose à l'Eglise, on se rapporte à lui comme au monde que Dieu continue de créer, de façon permanente, en l'alimentant et auquel l'Eglise offre le trésor qu'elle a pour lui: la bonne nouvelle de l'amour de Dieu en Jésus-Christ.

Ce bouleversement dans la forme de voir les choses a provoqué un revirement révolutionnaire, porteur d'espérances mais difficile à vivre de façon équilibrée. Pour nous tous qui persistons à la recherche de solutions, ce bouleversement génère des conflits, qui continuent à représenter des défis et nous obligent à discerner des chemins sans simplifier. Dans cette nouvelle relation Eglise - monde, la présence et l'apport des chrétiens laïcs, qui sont immergés de façon existentielle en elle et qu'elle bouscule, est très importante.

B. Le Synode Romain des Evêques de 1985, tenu vingt ans après le Concile, a souligné avec force que l'Ecclésiologie de Communion est l'idée centrale et la clef des documents du Concile. Depuis cette date, la « communion ecclésiale », thème que les évêques pensaient que l'on avait survolé, et pourtant si fondamental dans l'écclésiologie du Concile, devient un thème central dans la réflexion postérieure à ce Synode.

La mise en place post-conciliaire de ces lignes directrices n'a pas été facile dans l'Eglise Universelle parce qu'elles impliquent un bouleversement très profond dans le mode de vie et de faire l'expérience de l'Eglise; elles ont pour conséquences une conversion assez radicale qui touche les façons de voir, de sentir et de penser profondément enracinées depuis des siècles. Il y a eu des progrès, donnant quelquefois la priorité à certains aspects et négligeant les autres, parfois dans la joie et la force, parfois chargés de crainte face à l'inconnu et vécus difficilement, pour ce qui est de comprendre la façon de vivre le pouvoir et l'autorité. Deux pas en avant, un en arrière...

Luttes et douleurs ont été de mise, à cause des changements

d'attitudes intérieures difficiles à vivre, aussi bien pour la hiérarchie habituée à décider unilatéralement parce qu'elle croyait posséder toutes les réponses, que pour les laïcs habitués à s'entendre dire ce qui était bon, ce qu'il fallait faire et comment, sans nécessité de discerner les chemins nouveaux qui nous défient. Mais nous continuons d'avancer sur ces



chemins que le Seigneur nous montre toujours avec force, malgré les évidents reculs, scandaleux et douloureux.

4. Les Laïcs dans les documents de l'Eglise.

A. Le Concile Vatican II.

Dans l'Ecclésiologie de Communion pour la Mission, la Constitution Dogmatique **Lumen**

Gentium n'essaie pas de définir ce qu'est être laïc mais, dans le chapitre qui y fait référence, elle se rapporte à la place du laïc dans l'Église (31), à sa dignité (32), à son unité dans la diversité (32), à son appel à la sainteté (32), à l'apostolat des laïcs (33), à la consécration du monde (34), à son témoignage de vie et de parole (35), à son pouvoir absolu sur les structures, sa fonction prophétique et sacerdotale (36). À cet égard, je ne ferai référence qu'à trois d'entre elles qui me semblent éclairer les sujets qui ont été largement présents dans le débat post-conciliaire:

Participants de la mission de Christ. Dans le n° 31 il est dit que les laïcs sont « incorporés au Christ par le baptême », « intégrés au peuple de Dieu », « et participant à leur manière à la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, remplissent pour leur part la mission de tout le peuple chrétien dans l'Église et dans le monde ». Ceci constitue l'immense dignité et l'importance de tout un chacun dans l'Église. Il est spécifié, au sujet des laïcs, qu'ils la réalisent « à leur manière ». Dieu merci, il n'est pas clairement dit de quelle manière... A mon avis, on ne peut définir ceci

en général ou d'une façon rigide, parce que cela reviendrait à diminuer la liberté de Dieu, lequel donne les différentes vocations personnelles aux laïcs à l'intérieur de l'Église. La forme d'exercer la seigneurie, le prophétisme ou la dimension sacerdotale est unique pour chaque chrétien qui doit la découvrir, la discerner et l'incarner dans sa vie quotidienne et dans le service auquel le Seigneur l'appelle, tant dans l'Église que dans le monde.

Caractère séculier. Dans ce même N° 31 il est dit que « le caractère séculier est propre et particulier aux laïcs... La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles. » Ceci n'est pas non plus très clair puisque la sécularité est une dimension caractéristique de toute l'Église. Je crois qu'il s'agit de balbutiements qui veulent exprimer ce qui n'a pas été dit au cours des siècles. Derrière ces déclarations du Concile on a beaucoup réfléchi sur la difficulté sérieuse que comporte le fait de vouloir éclaircir le propre aux laïcs depuis la sécularité. Ceci laisserait hors du monde les prêtres, les diacres, les évêques... Et s'ils ne se trouvent pas dans le monde, dans

le siècle, où sont-ils donc ?

Suite aux années de réflexion post-conciliaire, Juan Pablo II dit : « Certainement tous les membres de l'Eglise participent à sa dimension séculière; mais cela de façons diverses. » (ChF L, 15). La sécularité est une dimension de toute l'Eglise, de tout le Corps du Christ qui parcourt ce monde, de tout le Peuple de Dieu et il fait histoire en lui. Depuis l'incarnation (= sécularisation) du Verbe de Dieu, nul qui se dit chrétien ne peut abdiquer de la sécularité. Et à partir de l'envoi du Seigneur à porter les bonnes nouvelles du salut jusqu'aux confins du monde, nul ne peut se contenter d'agir seulement dans les tâches temporelles sans y proclamer le mystère du salut. Le monde est le lieu théologique de la réponse à Dieu de tous les chrétiens et ils sont appelés à exécuter son envoi missionnaire dans le monde. La transformation du monde est la plus grande entreprise à laquelle le Seigneur peut nous appeler, et personne ne peut s'y soustraire. En elle, nous devons travailler, main dans la main, prêtres et laïcs; tous les chrétiens en tant communauté d'Eglise.

Appel à la Sainteté. L'appel explicite à la sainteté fait aux chrétiens laïcs est un signe

émouvant et porteur d'espoir du Concile. Il est certifié comme un appel dirigé à toute l'Eglise, sans distinction de rôles, justifié par l'insertion en Christ par le baptême.

Le saint correspond à l'appel de Christ à ses adeptes. Cette vocation constitue un composant essentiel et inséparable de la nouvelle vie baptismale. Et le Concile a fait preuve d'une grande habileté en réaffirmant avec tant de force quelque chose de si crucial mais qui était comme perdu de vue dans la conscience plus superficielle de l'Eglise: le fait que nous sommes tous appelés à la sainteté.

Et ceci est



fondamental. Si nous nous penchons sur l'histoire de l'Eglise, nous nous rendons compte que la sainteté est le secret et la

force de son dynamisme apostolique et missionnaire. Et il est clair, maintenant, qu'il n'est pas nécessaire d'être prêtre ou religieux pour être saint; la perspective d'une sainteté laïque intégrée dans le monde s'ouvre et le transformant depuis l'intérieur, sans nécessité de le fuir.

B. Exhortation Apostolique "Christifideles Laici", 1988.

A la suite du Synode Romain de 1987 sur les laïcs, le Pape Jean Paul II a livré cette exhortation apostolique qui devint comme la Grande Charte pour les laïcs dans l'Eglise.

L'exhortation montre l'Eglise en tant que *Mystère de Communion Missionnaire* dans lequel tous les baptisés ont une égale importance. Et il fait un pas en avant en ce qui se réfère à définir la situation ecclésiale du chrétien laïc, à son appel à la sainteté et son insertion séculière. De façon tout à fait innovatrice, il présente le monde comme la Vigne du Seigneur depuis laquelle Dieu appelle tous les fidèles, ordonnés ou laïcs, à travailler (N° 1). Auparavant, ce titre de Vigne du Seigneur s'employait exclusivement pour l'Eglise.

Il reconnaît la grande force de renouvellement qu'a eu pour l'Eglise la participation plus ample, consciente et responsable, de tant de chrétiens laïcs, hommes et femmes. Il voit ceci comme un rajeunissement de l'Eglise opéré par le Saint-Esprit qui génère un nouveau style de collaboration entre prêtres et fidèles laïcs. Il qualifie de cadeau pour l'Eglise la vigoureuse floraison de groupes, d'associations laïques, de mouvements de spiritualité et de mouvements d'engagement apostolique. Il souligne la participation plus large et plus marquée des femmes à la vie de l'Eglise et au développement de la société. Il met en évidence deux dangers principaux qu'il a détecté parmi les laïcs dans le post-concile: la tentation de se désengager pratiquement de leurs responsabilités spécifiques dans le monde, pour se consacrer avec un si vif intérêt aux tâches d'Eglise, et « la tentation de légitimer l'injustifiable séparation entre la foi et la vie, entre l'accueil de l'Evangile et l'action concrète dans les domaines temporels et terrestres les plus divers » (N°2).

Ce document approfondit le Concile en ce qui concerne l'identité des laïcs par le baptême

(N° 9 au 14), le caractère séculier (N° 15), l'appel à la sainteté (N° 16 et 17). Il approfondit l'ecclésiologie de la communion (N° 18 à 20), et les ministères et charismes que suscite l'Esprit (N°21 à 24). Il cherche les formes de participation plus réelle des laïcs aux différents niveaux de la vie de l'Église (N°25 à 27), et il se penche sur les formes personnelles et associatives de participation (N° 28 et 29). Il formule des critères d'ecclésialité pour les Associations et Mouvements laïcs (N°30) dont je parlerai plus loin, et parle du service des pasteurs pour la communion (N°31). Il réfléchit longuement sur la co-responsabilité des laïcs dans la Mission de l'Église (N°32) dans son envoi à annoncer l'Évangile (N°33), et il appelle à une Nouvelle Évangélisation (N°34 et 35). Il cherche la synthèse foi-vie et pour cela il appelle à vivre l'Évangile en servant les personnes et la société (N°36 - 43), et à évangéliser la culture et les cultures de l'homme (N°44). Dans le chapitre IV il parle des ouvriers de la Vigne du Seigneur (qui est le monde) et de la variété de vocations que suscite l'Esprit dans son Église. La relation homme-femme dans la vie est traitée d'une belle façon comme une merveille offerte par Dieu à l'humanité et il invite à vivre

ceci avec plus d'éclat dans l'Église (N° 49 à 52). Dans le chapitre V la formation des fidèles laïcs pour la mission est largement traitée.

La façon de devenir une Eglise - Communion pour la Mission est le grand thème auquel nous avons tous besoin de faire face. Et les laïcs associés devons découvrir comment devenir ce « signe de la communion et de l'unité de l'Église en Christ » qui nous est présenté dans le n° 29 de Christifideles Laici comme étant notre raison la plus intime d'être. Et nous avons besoin d'incarner les critères de discernement de notre ecclésialité proposés dans le N° 30. Ces critères d'ecclésialité qui sont comme les profonds canaux dans lesquels se joue notre développement fécond à l'intérieur de l'Église et la force de notre impact missionnaire dans le monde. Ils sont les suivants:

- le primat qu'il faut donner à la vocation de tout chrétien à *la sainteté*. Ce critère qui sert et encourage une union plus intime entre la vie concrète de leurs membres et leur foi. On attend de ceux qui font partie d'une communauté ou d'une association de fidèles laïcs qu'ils soient aujourd'hui témoins de Jésus-Christ,

ici et maintenant, avec la même réalité, avec la même nouveauté, avec la même force d'attraction et de conviction que les apôtres et les premiers chrétiens, que Sainte Teresita des Andes ou le Père Alberto Hurtado s.j.. On espère par là même que, par la force évangélique dont ils rayonnent, par leur façon de vivre, ils stimulent un refondement de l'expérience chrétienne dans la radicalité et la beauté de son mystère. La rencontre avec Jésus-Christ sera toujours la source de toute sainteté, la source inépuisable de l'efficacité apostolique, du service aux hommes et au monde. Tout authentique renouvellement de l'Église prend naissance dans la sainteté.

- La responsabilité pour professer la foi. Nos communautés peuvent être de vrais espaces d'annonce et proclamation de la vérité sur le Christ, sur l'Église et sur l'homme, conformément au Magistère parce qu'en elles le Seigneur nous fait expérimenter la nouveauté d'une vie différente. La nouveauté d'un style de vie qui fortifie et contribue à changer d'attitude, de comportements et de critères de jugement en conformité avec l'Évangile. Ainsi on proclame la foi, non seulement avec des mots mais aussi avec des attitudes.

- Le troisième critère pour discerner notre ecclésialité traite du fait que les associations soient *signes de communion et d'unité à l'image du mystère trinitaire*. La communion que l'on vit en elles ne sera réalité évangélique que si elle se centre dans l'Eucharistie, si elle se nourrit de la Parole de Dieu, si elle reconnaît le Pape et les Évêques comme garants et serviteurs de cette unité. La communion se manifeste dans l'union et l'amitié qu'elle génère parmi les membres et dans la disponibilité à collaborer avec d'autres instances ecclésiales et d'autres formes associatives. La communion qui se réalise et enrichit en accueillant la pluralité des formes de charismes et de vocations. La



communion qui est le don plus précieux de Dieu pour la conversion des personnes et la transformation du monde.

- Un quatrième critère est celui de la *participation dans le but apostolique de l'Église*. Toutes les associations sont appelées à un dynamisme missionnaire plus intense et large, en tant que sujets collectifs responsables d'annoncer et de proclamer les bonnes nouvelles de l'Évangile. Il s'agit de se laisser emporter par cet élan missionnaire qui nous amène à nous exclamer avec Saint Paul: «Pauvre de moi si je ne proclame pas l'Évangile ! » Cela exige un engagement, en tant qu'associations, avec l'évangélisation, la sanctification et la formation chrétienne des consciences, de façon à ce que nous parvenions à faire pénétrer l'esprit évangélique dans les différentes cultures et milieux.

- Le cinquième critère de discernement de l'ecclésialité des associations concerne l'engagement à *être présent dans la société humaine au service de la dignité intégrale des personnes, à la lumière de la doctrine sociale de l'Église*. En tant qu'Associations nous devons être des courants vivants de solidarité pour créer des

conditions plus justes et fraternelles de cohabitation sociale. Nous sommes appelés à générer des nouvelles formes de vie, des nouvelles expériences de cohabitation, des nouvelles mentalités et des structures de relation entre les personnes, les ethnies, les villages et les nations. Aujourd'hui il faut aller au-delà des rêves et des utopies, au-delà des idéologies. Il s'agit de vivre la foi avec un réalisme rénové qui démontre la fécondité sociale et historique. Et nous sommes envoyés à faire tout cela en ayant foi en la puissance de la Résurrection du Christ, Seigneur de l'histoire, et en l'illumination du patrimoine remis à jour de la Doctrine Sociale de l'Église.

Soutenir la mise en pratique et l'expérience de vie en profondeur de Christifideles Laïci qui étend et approfondit les enseignements du Concile pour toute l'Église Universelle, est la tâche du Conseil Pontifical pour les Laïcs. Ce Conseil Pontifical cherche à faire des répliques dans les Conseils de Laïcs au niveau des Conférences Épiscopales et dans les Diocèses. Près de 40 ans ce sont écoulés depuis le Concile et tout au long de ces années, les Conseils laïcs ont poursuivi un chemin tortueux et

inégal sous les différentes latitudes du monde. Selon mon point de vue, ces Conseils Diocésains de Laïcs sont très importants pour chercher des façons d'accompagner et de renforcer la vie chrétienne de beaucoup de personnes baptisées, éloignées des structures paroissiales; pour relier et indiquer à tant de chrétiens qui ne savent pas comment vivre leur foi et en donner un témoignage dans le monde du travail, de la politique, de l'économie, des communications, etc. Ainsi que pour permettre la communion entre les Associations et Mouvements de laïcs et leur relation avec la Pastorale d'Ensemble des diocèses; et enfin pour canaliser et cautionner tout ce que le Seigneur suscite dans son Église, au-delà des Paroisses. Réellement si nous nous organisons avec créativité pour mettre en pratique et donner vie à ce que cette Exhortation Apostolique propose, l'Église fleurirait avec une vitalité printanière merveilleuse et nous serions les témoins émerveillés de ce que peut faire le Saint-Esprit si nous nous décidions à nous coordonner pour vivre dans une Église Communion pour la Mission. Nous en sommes bien loin et les difficultés proviennent tant du clergé que des laïcs, à causes d'incompréhensions et de malentendus, par cléricalisme ou

laïcisme; à cause d'attitudes infantiles ou par manque d'engagement des laïcs sans oublier les attitudes méprisantes ou autoritaires de la hiérarchie. Mais, du moins, pouvons nous en rêver et percevoir le défi que signifie rechercher des formes et ouvrir les voies appropriées à la mise en pratique de cette richesse.

C. Conférence Épiscopale de Saint Domingue, 1992.

Le document de cette Conférence Épiscopale Latino-américaine témoigne du fait que nos Évêques considèrent la Nouvelle Évangélisation, la Promotion humaine et la pénétration des cultures avec la force de l'Évangile, comme le projet global de l'Église en réponse au seigneur Ressuscité, qui veut continuer à s'incarner et à étendre le Royaume du Père dans cette Amérique qui est nôtre. Parmi les différents sujets traités je voudrais me pencher sur les suivants:

a. Le protagonisme des laïcs. La façon dont est traité le thème des laïcs représente, selon moi, un nouveau progrès, parce que l'on affirme que dans cette Nouvelle Évangélisation, les fidèles laïcs sont appelés à occuper un lieu d'avant

garde, de protagonisme. Et cet appel n'est pas seulement destiné à évangéliser notre réalité latino-américaine mais s'étend au-delà de nos frontières; frontières de caractère varié, tant géographique qu'idéologique où porter le message évangélique. Un des thèmes traités est celui de la «bonne nouvelle» que nous pouvons porter au monde en tant qu'«alternative de sens» face aux différentes cultures. Mais il est traité avec respect, comme réponse à une inquiétude, et non comme une imposition provenant d'une position de pouvoir; c'est à dire, de la façon dont on procédait dans la première Église. Et dans cette logique de fixer l'attention sur le monde qu'il faut évangéliser, la tension clergé-laïcs peut arriver à s'estomper pour affronter, ensemble, ces défis évangélisateurs. *Le protagonisme des laïcs* est proposé pour rendre possible cette nouvelle façon d'évangéliser (cf. N° 97). Il faut donc éclaircir le sens du protagonisme des laïcs. Celui qui est protagoniste va de l'avant, il engage la lutte et supporte l'effort, il est pionnier. Telle est la réalité dans tous les milieux de la vie actuelle où nous tous, chrétiens laïcs, nous trouvons aux frontières, nous sommes pionniers: dans la famille et dans le travail rémunéré; dans la politique, l'économie, les

corporations, les syndicats et dans les différentes modalités de la vie culturelle, etc.

Pour rendre possible un protagonisme des laïcs vraiment évangélisateur, on reconnaît qu'«une constante promotion du laïcat, libéré de tout cléricalisme et sans réduction à ce qui est intra-ecclésial est nécessaire» (97). Cette déclaration est importante et innovatrice: elle démontre un désir explicite de la hiérarchie continentale de passer outre les anciens défauts d'un cléricalisme - aussi bien hiérarchique que laïc- qui génèrent toujours un infantilisme religieux chez les laïcs et une désorientation existentielle chez le clergé. Mais comment opérer? Il me semble qu'il s'agisse d'un long parcours plein de défis qui doit être mis en place peu à peu, avec créativité et réalisme, avec des gestes et des attitudes qui nous habituent à travailler main dans la main, nous écoutant mutuellement et confiant en l'autre, ressentant les choses de l'Église et du monde comme «nôtres» et nous lançant le défi de vivre la communion dans la diversité de vocations. Si ceci advenait, le visage de notre Église et son impact missionnaire dans les structures de la société changeraient notablement. Quel immense défi!

b. Sainteté et formation. Ils soulignent qu'il est « urgent de faire un effort pour favoriser, dans le cadre de la communion ecclésiale, la recherche de la sainteté des chrétiens laïcs et l'exercice de sa mission » (97), parce que l'appel à la sainteté du Seigneur est lancé à tous les chrétiens pareillement. Sainteté et mission sont inséparables et se nourrissent mutuellement. La mission sanctifie et la sainteté dynamise et fait fructifier la mission. Pour soutenir ceci ils appellent à mettre en place les moyens adéquats permettant à tous les chrétiens laïcs l'accès à **une formation intégrale**, graduelle et permanente. De même qu'une authentique **expérience de Dieu**, l'unique chose qui puisse les transformer en protagonistes de la Nouvelle Évangélisation avec la force du Christ Ressuscité (N° 99).

c. Organisation laïque.

Considérant capitale une organisation des fidèles laïcs qui renforce l'expérience de l'Église-Communauté et porte à la responsabilité dans la Mission, ils proposent:

- **Des Conseils Pastoraux** qui fomentent la participation des laïcs à différents niveaux de la

structure ecclésiale, qui évitent de concentrer leurs actions dans le milieu intra-ecclésial et qui les poussent à pénétrer les différents environnements socioculturels, afin de devenir, en eux, protagonistes de la transformation de la société à la lumière de l'Évangile et de la doctrine sociale de l'Église (N° 98).

- **Des Conseil de Laïcs** en pleine communion avec les bergers et avec une autonomie adéquate, en tant qu'espaces de rencontre, de dialogue, de formation et de service pour qu'ils contribuent à la consolidation de l'unité, de la spiritualité et de l'organisation d'un laïcat vivant. Dans la ligne de Christifideles Laici, il est recommandé que ces Conseil s'établissent dans chaque diocèse et dans les Conférences Épiscopales et qu'ils couvrent aussi bien les Associations et Mouvements de laïcs que les laïcs qui ne sont pas intégrés dans des groupes apostoliques (n° 98). La vérité est que, malgré le fait qu'ils soient considérés nécessaires dans tous les documents, la mise en place de ces Conseils a été difficile. Dans de nombreux endroits, ils en sont à leurs débuts sans savoir que faire,



dans d'autres, ils se disloquent en permanence à cause du manque d'intérêt de la hiérarchie, et enfin, ailleurs, ils rendent de très grands services à l'Église locale.

d. Associations et Mouvements de laïcs. Ils reconnaissent que les Associations et Mouvements de laïcs dans l'Église sont un don du Saint-Esprit pour que l'Église puisse mieux affronter les défis du monde actuel. Ils reconnaissent, avec le Concile Vatican II et Christifideles Laici que ces groupements sont légitimes et nécessaires pour la vie de l'Église. Ils déclarent qu'il est important de les accompagner dans un processus d'inculturation mieux défini dans les Églises locales et les encourager à un style de vie latino-

américain plus caractéristique. Ils expriment le désir qu'ils soient coordonnés dans la pastorale d'ensemble et qu'ils répondent à la nécessité d'une présence majeure de la foi dans la vie sociale (n° 102). Il est extrêmement important que ces orientations soient prises en considération par les Mouvements et Associations de laïcs. Chacune d'elles peut ouvrir la voie vers une plus grande communion ecclésiale qui redonne de la vitalité à l'Église et la rende plus sainte et missionnaire.

Durant la Conférence de Saint Domingue, l'Église latino-américaine a déclaré vouloir entamer une nouvelle ère sous "le signe de l'espérance." Cette espérance implique lutter activement pour l'avenir, contre les multiples faiblesses de nos peuples. Et les Mouvements et Associations de laïcs sont invités par Dieu et par les Évêques à travailler pour que cette espérance soit incarnée, qu'elle se fasse vérité dans la vie; ils sont appelés à être agents d'évangélisation et d'incarnation de Jésus-Christ dans toutes les pays du continent et plus loin encore. L'invitation est grandiose, il s'agit de changer la conscience personnelle et collective des hommes et femmes de notre temps.

Et cette conversion personnelle et collective est, en fait, un des propres objectifs des Associations et des Mouvements de laïcs.

Le témoignage apostolique d'une Association ou d'un Mouvement peut être beaucoup plus visible et influent, au niveau de la société, que celui d'une personne seule. Et l'union de

différents Mouvements et leur collaboration dans une tâche commune de bien public pourrait être un service ecclésiastique d'une richesse extraordinaire.

Ceci peut avoir des projections insoupçonnées dans les changements culturels, sociaux et politiques que l'on désire provoquer; pour la transformation des critères de jugement et des coutumes collectives. Les Mouvements et les Associations de laïcs peuvent devenir un germe d'une grande richesse d'évangélisation des cultures ainsi que d'inculturation de la Bonne Nouvelle que représente Jésus lui-même ressuscité qui semble aussi

Les Mouvements et les Associations de laïcs peuvent devenir un germe d'une grande richesse d'évangélisation des cultures ainsi que d'inculturation

vouloir étendre le Règne du Père par notre intermédiaire. Les Évêques font remarquer que « parfois, à l'expérience d'une foi partagée, persiste une nécessité de communication chrétienne de biens, premier pas vers une économie de solidarité » (102). Quel grand défi pour les Mouvements et les Associations !

Ils concluent en disant qu'« un laïcat bien structuré, mûr et engagé et bénéficiant d'une formation permanente est le signe d'Eglises particulières qui ont pris très au sérieux l'engagement de la Nouvelle Évangélisation » (N° 103).

5. L'Eglise Communion pour la Mission.

Après Vatican II, avec son élan à revitaliser l'ecclésiologie de Communion dans l'Église Peuple de Dieu, la floraison de la conscience laïque a été vécue avec passion à échelle mondiale. A certaines occasions, avec d'immenses charges affectives lesquelles faisaient ombre au discernement. Avec l'euphorie des nouvelles emphases il y eu joie et douleur, une renaissance réelle mais difficile éprouvée dans tous les cœurs, toutes les paroisses, tous les Mouvements ou Associations,

tous les Diocèses. Beaucoup de chrétiens, d'ecclésiastiques et de laïcs ont eu du mal à passer outre les cléricismes antiques et beaucoup d'autres, en en les surmontant de façon simpliste, tombent dans un laïcisme qui n'est rien d'autre qu'un cléricisme inversé, générant des distances et creusant des fossés qui nous séparent. De nombreuses fois, les phrases du type « ceci revient aux laïcs, cela aux curés » sont comme le signe d'un désir occulte de perpétuer la séparation. On fait plus attention à ce qui nous divise qu'à ce qui nous unit, et le prix élevé à payer est l'amoindrissement de la force de notre communion missionnaire et abandonner le monde sans la Bonne Nouvelle que Dieu même nous a remis entre les mains.

La société a besoin que notre parole pleine d'encouragements surgisse comme une réponse à la réalité que vit le monde et soit l'expression des besoins découverts, réfléchis, priés et discernés. Pour pouvoir dire cette parole au monde, à l'intérieur même de l'Église, nous, laïcs, devons entendre la voix de nos bergers, et réciproquement, parce que Seigneur Ressuscité et son Esprit se manifestent dans tous les

baptisés. Si nous voulons vraiment évangéliser le monde avec la Bonne Nouvelle que le Seigneur nous a confié, ne faisons pas taire Sa voix à l'intérieur de notre Église en refusant de nous écouter mutuellement, d'entendre ce que chacun a à dire..

La force apostolique de toute l'Église dépend de l'expérience profonde de la communion qui implique la participation, la coresponsabilité, et l'autonomie nécessaire des laïcs dans l'Eglise. Et pour cela, il est indispensable que nous cherchions les structures qui puissent stimuler une plus ample et meilleure communion ecclésiale. Il faudra devenir, par les liens de communion que nous établirons, un lieu intime où une incarnation plus visible du Fils de Dieu puisse s'opérer pour sauver le monde. Et il faudra répondre aux appels de l'Esprit en ouvrant les voies qui mènent à nous donner un « corps » pour servir dans un style plus évangélique.

Il sera important de réfléchir quant au rôle que pourraient jouer les différentes structures possible de communion dans l'encouragement et la promotion de la formation et de la mission de tous dans l'Église, bergers et laïcs qui, de par leur

interaction, s'évangélisent mutuellement. La vitalité de l'Église comme Corps du Christ dépend de la vitalité de ses cellules; l'Église, comme tout corps social, doit chercher continuellement les structures qui l'aident à se développer en communion et au service du monde. Et il est très important que, nous tous qui appartenons aux associations, aux communautés, aux secteurs de pastorale, etc. participions avec conviction à cette recherche. Nous ne pourrons faire face aux nombreuses nécessités et défis que le monde nous lancera à l'avenir qu'en nous organisant en étroite communion hiérarchie-laïcs. Mais n'oublions jamais que l'organisation n'aide que si elle est mise au service d'une communion ecclésiale plus missionnaire et meilleure; s'il n'en est pas ainsi, elle a perdu son sens.

Les besoins en terme d'organisation des chrétiens laïcs pour remplir leur mission -pas toujours bien présentés dans la hâte de tout changer et pas toujours bien compris par la hiérarchie ont aussi été une source de friction et de douleur. En outre, les différentes méfiances entre laïcs entre eux et aussi entre Associations et Mouvements ont générés des tourments souvent causés par ceux

qui croient que l'unique façon de répondre à l'appel du Seigneur est celui qu'ils prônent.

Pour les Associations et les Mouvements laïcs, notre Dieu et Père lance un grand appel à évangéliser le millénaire qui débute, sous la conduite de nos bergers. Cet appel est aujourd'hui, pour les Mouvements et les Associations laïcs d'Amérique Latine, notre plus profonde raison d'être, notre privilège, la justification de notre existence. C'est en évangélisant que nous nous évangéliserons nous-même parce que la foi se consolide lorsqu'on la donne -et en la donnant avec un style de vie évangélique, avec la parole qui démontre la raison de notre espérance, avec le service dévoué et imaginatif qui part à la rencontre des besoins des personnes et de la société dans laquelle nous devons vivre. Et faire ceci comme le fit Jésus, en choisissant clairement et de préférence les pauvres et en se mettant au service de la vie et de la famille.

Nous avons actuellement plus de questions que de réponses quant à la façon d'approfondir, à l'avenir, la communion missionnaire. Et avoir plus de questions que de réponses est normal dans un monde en

mutation permanente et dans une Église qui se sent envoyée à apporter les bonnes nouvelles à ce monde. Si les questions ne surgissaient pas, cela signifierait que nous sommes statiques, à l'aise, sans inquiétudes. Grâce à Dieu il n'en est rien et nous nous posons beaucoup de questions et, malgré notre ambiguïté et nos infidélités, nous ressentons le défi de grandir comme Corps du Christ en mission.

S'organiser pour mieux vivre la communion missionnaire, proclamer l'Évangile et prendre en main la responsabilité qu'implique l'évangélisation des cultures et l'inculturation de l'Évangile, sont quelques unes des formes d'expression de la co-responsabilité et l'autonomie des laïcs associés dans l'Église. C'est ainsi que nous pourrions être protagonistes, c'est à dire, ceux qui sont à l'avant-garde pour apporter l'Évangile à toutes les frontières de l'existence humaine et de la société.

Au Chili, l'Église de Santiago a clôturé le siècle et le millénaire avec un Synode dans lequel la présence laïque fut importante et dialoguante à chacune de ses étapes, et dans lequel la responsabilité qui incombe à l'Évêque en tant que garant de la communion a été bien mise en

évidence. Je pense qu'il s'agissait là d'un sérieux projet de recherche conjoint pour atteindre la mise en œuvre d'une communion pour la mission, une tentative sérieuse de devenir une Église plus cohérente avec l'esprit du Concile Vatican II et, ainsi, plus dialoguante et plus missionnaire, aussi bien à l'intérieur d'elle-même qu'avec le monde actuel.

D'être à l'écoute des besoins des pauvres et des marginaux, d'ouvrir notre cœur avec plus de miséricorde aux personnes qui ont des besoins

Et la supplication qui nous a été faite a été d'être à l'écoute des besoins des pauvres et des marginaux, de ne pas nous contenter confortablement et à l'abri des comportements traditionnels, mais d'ouvrir notre cœur avec plus de miséricorde aux personnes qui ont des besoins, quelque en soit la nature. Oser dénoncer prophétiquement les injustices et les inégalités de notre société. Ceci avec un style plus évangélique et moins clérical.

Tous les documents produit par notre hiérarchie nous encouragent à nous considérer et à nous sentir Église et être responsable d'elle.

Néanmoins tout au long de la collaboration quotidienne, des tensions de plusieurs ordres surgissent; nous les percevons tous et en souffrons à l'intérieur de l'Église. Sans nul doute, ce sont des douleurs d'accouchement pour donner naissance à une Église plus évangélique, plus en accord avec le cœur du Seigneur. Au milieu de ces tensions il faut être attentifs et à l'écoute, évaluer et discerner les chemins et les forces de vie et de croissance qui se cachent derrière les tensions. Quelques unes de ces tensions sont les suivantes:

- tensions hiérarchie-laïcs, qui mènent au cléricalisme et au laïcisme
- tensions homme-femme, qui mènent au machisme et au féminisme
- tensions dues à différentes emphases ecclésiologiques
- tensions dues aux différents points de vue apostoliques
- tensions entre pastorale territoriale et associations laïques
- tensions entre autoritarisme et responsabilité partagée.

Il faut être conscients du fait que ces tensions, ainsi que n'importe quelles autres que l'on doit vivre, peuvent être des forces de croissance si l'on

sait y faire face et peuvent représenter stagnation et division si l'on ne les affronte pas bien. Un sérieux discernement des forces en jeu est capital et il faut les regarder avec l'illumination de l'Évangile et du Magistère pour ne se pas laisser tromper. Il faut souligner l'immensité de ce qui nous unit: **La Mission Évangélisatrice** et ne pas nous compliquer à cause de ce qui nous sépare. Il faut reconnaître que notre message sera toujours contre-culturel ou alors il ne sera pas le message du Christ et il perdra donc sa force prophétique. Il est fondamental de nous laisser illuminer par l'Esprit qui donna son élan à l'Église de notre temps, avant, pendant et après le Concile Vatican II et qui continuera à le faire à l'avenir si nous sommes attentifs à ses lumières et à ses élans. Il faut rappeler que, en tant qu'Église Communion pour la Mission, nous sommes envoyés à proclamer la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu en Christ Jésus et à rechercher les formes de s'incarner et de faire réalité la vie comme frères en Christ et fils du même Père Dieu; nous sommes appelés à montrer une **alternative de sens porteuse d'espérance** pour la société et le monde actuel.

Josefina Errázuriz

Traduit de l'espagnol par *Marie Bailloux*

L'Eglise des Laïcs



Introduction

Aujourd'hui, on insiste beaucoup sur le fait que l'Eglise de ce millénaire est « l'Eglise du laïc ». Cette affirmation a été forgée par des religieux à partir du magistère de l'Eglise et pour eux elle a de nombreuses significations et implications. Dans cet article je me propose de faire, librement et humblement, une lecture de cette phrase basée sur mon expérience laïque qui a mûri dans un cadre de vocation et un contexte associatif de Communauté de Vie Chrétienne. Je dis librement et humblement car je ne prétends pas représenter les laïcs ni imposer une expérience ou une vision

particulière. Mais je souhaite que ma contribution naisse de l'expérience et de la réflexion, sans inhibitions méthodologiques ni craintes paralysantes. Je suis convaincu qu'une première signification de l'expression « L'Eglise des laïcs » est précisément que nous autres, les laïcs, trouvons la façon et l'opportunité de nous exprimer dans l'Eglise, en tant qu'Eglise, Eglise confondue, au delà d'elle même, suscitée à partir de la vie même. En outre, j'assume que l'expression « les laïcs » est très large et comprend des personnes très diverses, avec des histoires de foi très différentes. Ce qu'elles ont en commun, c'est le sceau chrétien du baptême qui nous intègre à la vie pascalle, à la mission de Jésus-Christ par le biais de son Eglise. Ce qu'elles ont en commun, bien qu'avec une intensité différente, est aussi la reconnaissance de Jésus-Christ en tant que Seigneur et Maître et un sentiment d'appartenance ou de lien à l'Eglise. L'union avec Jésus naît et grandit en nous à travers l'Eglise, et l'union avec l'Eglise mûrit et se

nourrit de l'union avec Jésus. Si nous nous sentons parfois en froid dans notre relation avec l'Eglise, ou éloignés, c'est peut-être qu'elle ne nous a pas suffisamment rapprochés de Jésus qui n'a alors pas pu nous renvoyer, fortifiés, vers son Eglise. L'union indissoluble du Christ et de l'Eglise n'est pas un discours, c'est une tâche que nous vivons en tant que chrétiens dans nos luttes et contradictions, dans nos

**Jésus-Christ
veut tous nous
convoquer,
hommes et
femmes de tout
âge et condition
sociale, pour
être avec lui et
travailler avec
lui**

rebellions et quête de frontières plus étendues, dans nos apostolats. C'est aussi une grâce que nous vivons avec joie et plénitude dans la liturgie, la prière et le mystère.

1. Le défi de l'inclusion

L'Eglise des laïcs veut dire en quelque sorte église de l'inclusion ou église de la non-exclusion. Jésus-Christ veut tous nous convoquer, hommes et femmes de tout âge et condition sociale, pour être avec lui et travailler avec lui. La communion ecclésiale ne peut se construire en excluant ni en

permettant que de nombreuses personnes se sentent exclues. Nous devons vivre une église se surprenant elle-même, non seulement reconnaissable à travers les fruits lumineux de sainteté mais surtout dans la lutte quotidienne des pauvres, des jeunes, des femmes seules, des familles en difficultés ou déchirées, etc. Nous les laïcs de l'Eglise devons être capables de reconnaître et d'annoncer Jésus-Christ et son évangile. Non pas comme un ensemble d'interruptions, de prohibitions, de réglementations, jugements ou marginalisations mais comme une parole de vie dans la situation réelle du vécu, comme une compagnie discrète et inconditionnelle. L'image du bon chrétien -et de l'Eglise- doit être moins stéréotypée, plus dynamique, capable de trouver ce qu'il y a de bon dans chaque être y compris dans ses étapes les plus sombres. Nous devons être capables de vivre un plus grand pluralisme et une plus grande tolérance, de façon positive, car plus notre cercle est étroit plus nous marginalisons. En outre, je crois que notre éducation, l'éducation d'Eglise, doit être moins ségrégative, plus plurale et vulnérable et générer une meilleure intégration sociale. L'évangile

possède une vertu englobante intégratrice que nous devons faire nôtre. Nous devons nous convaincre que nous nous constituons un peu plus Eglise et que nous la construisons un peu plus en nous approchant de celui qui est différent, quand nous accueillons sans juger. L'image des « pommes pourries » ne sert à rien pour les êtres humains et nous devons alors mieux cultiver celle des « icônes endommagées ». Nous devons nous sentir heureux de restaurer en équipe les icônes endommagées qui, sous la dégradation due à de nombreux

a v a t a r s
cachent une
b e a u t é
originelle qui
peut être
récupérée par
d e s
opérations
délicates et
patientes, des
petits coups
de pinceau
quittant la
poussière et
leur rendant
leur forme.
Grâce à cela,

nous grandirons aussi, l'Eglise grandira et le Règne de Jésus-Christ avancera. Que cette image

est différente de celle des « pommes pourries » ! Que Dieu nous trouve en train d'inviter, d'inclure et de restaurer et non pas en train de sélectionner les belles pommes et de jeter les « laides et pourries ». Dans le péché nous ne devons pas uniquement voir le pécheur individuel mais aussi le péché social et ecclésial, dans le style de Gandhi qui se punissait lui-même quand son fils péchait. Nos actes pénitentiels doivent en rendre comptes.

2. Le défi d'un changement de mentalité ou le paradigme



L'Eglise des laïcs veut exprimer en quelque sorte un changement de direction et de mise au point dans

l'accès à la vérité et par conséquent dans l'exercice du magistère. La vérité existe, nous la désirons profondément, la recherchons. Un relativisme ou opportunisme qui transforme la vérité au gré des convenances ne nous satisfait pas. Nous avons donc besoin d'un magistère. Mais il ne s'agit pas que la vérité descende lourdement vers les personnes, comme une excellente prédication, dans un mouvement « du haut vers le bas », qu'en définitive les personnes vivent comme une pression. C'est la personne qui extrait la vérité à partir de son contexte, attirée et non pas opprimé par cette dernière. C'est un mouvement « du bas vers le haut » basé sur l'expérience, la réflexion et l'accompagnement. Nous n'avons donc pas besoin de bons prêcheurs ou apologistes mais plutôt de bons compagnons de route vers la vérité, inconditionnels, empathiques, solidaires.

La stratégie définitive de Dieu ne fut pas celle des tables de la Loi, remise au sommet du mont à un homme pour qu'il les descende au peuple. Non, la stratégie définitive fut celle de l'incarnation de Dieu lui-même, pour venir à la rencontre de l'expérience humaine et la faire grandir, la faire monter sur le mont

de la transfiguration, mais pas pour y rester. Mieux encore, la stratégie fut la mort totale de la parole et l'éloquence totale de la croix et la résurrection.

3. Le défi d'un magistère laïc dialoguant et incarné

Comme corollaire de ce que nous venons de voir, l'Eglise des laïcs signifie l'apparition ou la reconnaissance d'un magistère laïc. Je ne souhaite pas établir des oppositions entre la hiérarchie et le laïcat. J'affirme simplement que nous, les laïcs, de fait, avons notre magistère qui n'ignore pas celui de la hiérarchie mais le complète, l'humanise, le rapproche de la vie, le problématise, l'enrichit de sages conseils provenant de la vie même. On pourrait me répondre qu'il peut aussi le dégrader, le diluer, le confondre, etc. Je suis d'accord, c'est possible, mais en général la première alternative dominera chez les catholiques car notre préjugé sera toujours positif et notre effort sera un effort d'intégration et non de confrontation. Mais comme je l'ai déjà dit, l'intégration ne consiste pas à laisser tomber un « pavé » philosophique-théologique-spirituel sur la vie ordinaire, du haut vers le bas, pour faire pression et opprimer. Il s'agit bien plus d'attirer

l'intelligence et les affects vers de nouvelles possibilités, et cela ne peut surgir que de l'expérience réelle, du dialogue, de l'évaluation des difficultés, de l'écoute des critiques, de l'intérieur et de l'extérieur. Je veux partager l'exemple d'une situation vécue avec mon fils, si critique en ce qui concerne la liturgie, les mandements, la morale, etc. Je lui ai dit : « Mon fils, l'Eglise a besoin d'un Pape qui nous maintienne uni, qui nous gouverne. Elle a besoin d'un magistère qui nous oriente et qui nous fasse étudier et réfléchir sur les sujets qui ne sont pas suffisamment simples pour que tu puisses les résoudre seul. Elle a aussi besoin d'un père qui aide son enfant et soit capable de lui dire « ne t'inquiète pas, tu es exempté de ceci pour telle raison »... Et l'Eglise, c'est le Pape, le magistère, le père et l'enfant, ils ne peuvent pas aller l'un sans l'autre. Mieux encore, le Pape ne peut être père et le magistère de ton père ne veut pas se passer du magistère de l'Eglise hiérarchique... mais ton père serait très prétentieux s'il voulait te parler comme le Pape ». C'est ainsi que j'ai dit des choses apparemment en contradiction avec le magistère traditionnel, mais ce sont des choses absolument nécessaires et enrichissantes du point de vue du

magistère ordinaire des fidèles. Par exemple, je crois qu'il est licite que les jeunes lisent le précepte du dimanche d'une façon différente, puisqu'il leur est difficile d'aller à la messe et d'en tirer profit. Alors moi, en tant que père dans l'Eglise, non comme officiel de l'Eglise, au lieu d'être rabat-joie et de répéter « Va à la messe le dimanche » au point de créer un conflit familial je lui dis « Chaque fois que tu vas à la messe, c'est dimanche, le jour du Seigneur, et espérons qu'il y ait de nombreux dimanche dans ta vie ». Je ne raconte pas cela pour que tout le monde fasse la même chose que moi mais pour illustrer une vérité bien plus profonde que chacun sait comment vivre.

Je peux aussi m i e u x m'expliquer grâce à une conversation que j'ai eu, récemment, avec un i n g é n i e u r diplômé depuis deux ans. Il me disait que, plus il se plongeait dans son travail, plus les connaissances acquises à l'université lui paraissaient

L'esprit du Seigneur est aussi présent chez les laïcs quand nous nous efforçons de vivre la vie chrétienne, tout comme il l'est dans la hiérarchie.

insuffisantes et abstraites. Il a reconnu revenir souvent sur des thèmes étudiés un jour à l'université mais que, maintenant, dans la perspective d'un problème réel, il y avait alors toujours «quelque chose qui ne marchait pas ». Evidemment, lui dis-je, c'est toi qui est maintenant responsable de résoudre ces problèmes réels, en te prévalant de tes connaissances mais aussi de ta créativité, de tes connaissances de la réalité, de ton sens pratique, en jugeant les ressources disponibles, les restrictions de l'environnement et finalement en prenant des décisions. C'est un peu ce qui se passe entre le magistère hiérarchique et ce que j'appelle le magistère laïc. Il n'y a pas d'opposition, il y a complémentarité : ils ont besoin l'un de l'autre. Tout ceci est encore plus vrai, si l'on accepte que l'esprit du Seigneur est aussi présent chez les laïcs quand nous nous efforçons de vivre la vie chrétienne, tout comme il l'est dans la hiérarchie lorsqu'il enseigne. De plus, on peut en général

affirmer que ni la hiérarchie ni les laïcs ne sont infaillibles, qu'ensembles nous sommes moins faillibles que séparément et que finalement la fidélité est plus importante que l'infailibilité.

4. Le défi d'un plus grand protagonisme des laïcs dans l'Eglise

L'Eglise des laïcs signifie que l'Eglise est aussi un champ d'action des laïcs. On souligne souvent le rôle des laïcs en dehors de l'Eglise, dans le monde. Ce qui n'est pas sans importance et que je développe dans mon prochain article. Mais, sous couvert de bien,



il peut y avoir quelque chose de tentant dans le fait de souligner le rôle des laïcs dans le monde. En effet, en exagérant, nous pourrions dire que le monde incombe aux laïcs et l'Eglise, aux religieux, et nous avons déjà souligné le rôle important des laïcs dans l'Eglise, sans parler de la contribution des religieux dans le monde.

C'est ainsi que surgit le thème du protagonisme des laïcs dans l'Eglise qui est Mystère, Communion et Mission. Mise à part notre participation irrévocable à la mission de l'Eglise dans le monde, il y a une grave responsabilité, inéluctable et inévitable des laïcs dans la communion ecclésiale. C'est la raison du si long titre de l'exhortation post-synodale « Sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Eglise et dans le monde ». Notre tâche est de travailler pour une Eglise plus fidèle à son fondateur en apportant notre part de magistère, notre style de vie simple, notre prophétisme, notre royauté et notre sacerdoce à l'intérieur de l'Eglise. Notre tâche est d'aider à construire une Eglise participative, dialoguante en son sein, avec des espaces où peuvent se manifester la richesse qui nous est concédée, à nous les laïcs, par

l'Esprit du Seigneur. Nous devons rapporter à l'Eglise les critiques que nous recevons, ainsi que les difficultés et contradictions que nous expérimentons à travers nos contacts avec les non-croyants, avec les personnes éloignées, avec les jeunes, les marginalisés. Il est nécessaire que les bergers voient dans les laïcs des adultes dans la foi, dont la participation dans l'Eglise ne consiste pas seulement à participer au catéchisme ou à la liturgie, en tant que récepteurs ou moniteurs. Et nous devons comprendre que notre crédibilité aux yeux du monde dans lequel nous vivons notre insertion particulière comme chrétien laïc dépendra principalement de cette maturité et de ce protagonisme que nous vivrons à l'intérieur de l'Eglise: nous ne pouvons témoigner dans le monde de choses que nous fuyons ou laissons de côté dans l'Eglise. Tout ceci suppose non seulement la création de nouveaux espaces et styles de gestion et animation dans l'Eglise, mais suppose surtout que nous, laïcs, assumions notre maturité adulte et protagonisme en elle, en y mettant énergie, efforts, talents, ressources, etc. Cependant, tout ce qui précède ne peut-être analysé ou vécu à partir d'une position adolescente ou d'auto-affirmation

ou à partir d'une position sociale de revendication. Tout ceci surgit de l'amour pour l'Eglise, que nous voyons indissolublement liée à Jésus-Christ. Il n'y a pas de hâte destructive mais un sens de processus, de croissance en Christ. Et nous savons bien que les temps de l'Eglise sont lents et ne dépendent pas que de nous. Très liés au cœur de l'Eglise, nous, les laïcs, devons sortir pour explorer ses frontières et nous ouvrir à de nouvelles possibilités. Nous devons aussi contribuer à notre

Eglise avec nos rêves et travailler à l'intérieur pour les y cristalliser. Nous le faisons en partie dans certaines de nos associations et dans certaines paroisses, mais elles doivent aussi être l'objet de discernement permanent afin d'être de véritables expressions de l'Esprit du Seigneur dans l'Eglise avec suffisamment de vases communicants avec le tissu plus vaste de l'Eglise.

José Reyes

Traduit de l'espagnol par *Marie Bailloux*

Serviteurs de Christ, Compagnons et Adultes dans l'Église

Nous, laïcs chrétiens, sommes dans l'Église de Jésus-Christ et essayons de partager sa mission. Nous sommes laïcs, non seulement à cause de notre relation avec Jésus-Christ, mais aussi à cause de notre relation avec l'Église, et parce que la qualité de notre présence dans le monde est marquée par cette double relation.

La relation avec Jésus-Christ

Nous, les laïcs, sommes avant tout associés, amis, serviteurs, compagnons de Jésus. Selon les mots de Saint Paul, on pourrait dire: « Vous devez vous considérer simplement comme serviteurs de Christ et dispensateurs des mystères de Dieu. » (1 Cor 4, 1). Ou suivant telle autre expression paulinienne complémentaire, nous pourrions dire que « nous sommes ouvriers avec Dieu » (1 Cor 3, 9).

Nous, les laïcs chrétiens, sommes disciples de Christ, anxieux d'être

avec lui, de le contempler, de l'écouter, de comprendre son message, et de le répandre partout. Nous voulons être ses serviteurs - Saint Ignace dirait « aider les âmes » - afin que nombreux, nous-même inclus, connaissions et nous immiscions dans ces « mystères de Dieu ». Ainsi, nous nous efforçons à enseigner aux autres: à nos enfants, à nos amis, collègues, coreligionnaire, associés, chefs, subordonnés, patients, clients, etc. Nous le faisons par des gestes, par notre style de vie, par des mots discrets. Avec Jésus, nous apprenons que l'on n'enseigne pas les mystères de Dieu dans le vide, mais à des personnes concrètes dans un cadre de rencontres ou dans des espaces significatifs, à partir de la réalité dynamique et complexe. Jésus sait qu'avec le temps, une riche tradition s'accumule, incluant les plus purs mystères de Dieu, mais il sait aussi qu'avec le temps s'amassent déchets, ornements superflus et digressions inutiles. C'est pourquoi

**Vous devez vous
considérer simplement
comme serviteurs de
Christ et
dispensateurs des
mystères de Dieu**

son enseignement et son style sont très sobres, élémentaires, discrets, libres. Si nous voulons, nous les laïcs, être ses serviteurs, nous devons pratiquer son style: ne pas faire de longs prêches, accompagner les personnes réelles dans leurs contextes réels. Nous devons contempler Jésus qui n'a fuit aucune réalité humaine et participait librement aux fêtes, aux banquets, aux marches, aux voyages, aux enterrements, aux polémiques, aux jeûnes, aux cérémonies et à nombre d'autres événements, se mêlant à tous types de personnes, même au-delà de la logique de l'époque, en préférant les plus pauvres. Pour nous qui sommes professeurs, le mot «serviteur» qu'utilise Saint Paul a un sens très précis: il s'agit d'illustrer et de mettre à la portée de celui qui apprend la vérité complexe de l'enseignement du maître. Pour Ignace de Loyola, «aider les âmes» signifiait aider des personnes concrètes dans leur chemin vers Dieu. Finalement, cette définition paulinienne que j'applique aux laïcs, d'être «simplement serviteurs de Christ» me plaît, sachant que c'est le maître qui change les cœurs, et non nous.

Si l'on considère l'autre phrase de Saint Paul citée au début, nous

pouvons dire que nous, laïcs chrétiens, sommes aussi des apôtres: nous marchons avec Jésus-Christ dans de modernes «synagogues, villages et châteaux» (E.S. 91), comme «collègues au service de Dieu». En langage actuel, nous dirions que nous marchons avec Jésus au milieu des «choses temporelles» (L.G. 31) et au milieu de la communauté ecclésiale (L.G.



32). En effet, Jésus a marché dans des villes et des châteaux - aujourd'hui nous parlerions de villes, de quartiers et de banlieues, de centres commerciaux, de lieux de travail, de centres civiques, etc - et ceux qui le rencontraient ne restaient pas indifférents. Et il est aussi entré dans les synagogues et dans les structures religieuses de son

époque, il se mit en rapport avec les autorités religieuses et participa aux coutumes religieuses; dans ce domaine non plus, personne ne restait indifférent. Le grand apport de Jésus est de transformer les personnes, de guérir tous types de blessures, de changer leur centre d'intérêt, de les faire bouger, de les faire mûrir. Nous, les laïcs chrétiens d'aujourd'hui voulons être ses compagnons dans la guérison, donner du sens, écouter le pauvre, libérer les attaches, interpellier intimement les personnes, provoquer les autorités civiles et religieuses, etc. Et, ceci particulièrement lorsque nous le contemplons en croix - mourant pour nous donner la vie et portant à l'extrême sa mission de servir - nous acceptons avec dévotion et humilité que dans cette identité qu'il nous donne, il y a quelque chose de fou ou de stupide (1 Cor 1, 18-21) que sommes appelés à partager.

La relation avec l'Église

Dans ce cheminement, nous fraternisons et nous constituons Église. De nouveau avec Saint Paul, nous pourrions dire que nous, les laïcs, sommes « ceux qui ont été

sanctifiés en Jésus Christ, appelés à être saints, et à tous ceux qui invoquent en quelque lieu que ce soit le nom de notre Seigneur Jésus Christ, leur Seigneur et le nôtre » (1 Cor. 1, 2). Par le baptême nous



avons été incorporés au mystère de la vie de Jésus-Christ qui est pascal, et de son Église qui l'est aussi. Par la confirmation l'Esprit nous a permis une participation plus pleine et consciente dans la communion missionnaire, qui est l'Église de Christ, héritière de sa mission. L'expérience nous a appris qu'il n'est pas toujours facile et gratifiant d'être dans l'Église, de l'aimer, de la respecter et de la servir. Nous voyons même que nombreux sont ceux qui ont tendance à répéter la phrase qui a représenté une tentation pour tant de chrétiens modernes: « Christ oui, Église non ». Ou à suivre la logique de l'admirable auteur italien Ignazio Silone, qui

s'est définit comme « *un comunista senza partito, un cristiano senza chiesa* ».

Nous, laïcs catholiques, avons la conscience, le désir et la volonté d'appartenir à l'Église, conjointement avec la hiérarchie, les ministres ordonnés, les religieux et les religieuses, avec ceux qui nous ont précédé, les saints et les saintes, y compris de nombreux inconnus qui, mystérieusement, sont avec nous dans l'Église et d'autres qui nous dérangent ou nous scandalisent. Cette conscience, ce désir et cette volonté sont les fruits de l'action de l'Esprit, qui nous a permis de voir et de vouloir cette indissoluble union entre Christ et son Église. Nous élargissons ainsi notre perspective, et avec l'image ample du peuple, qui est celle qui nous attire le plus, nous savons aussi que nous sommes corps, que nous sommes structure, que nous avons une hiérarchie, un magistère, une diversité de charismes et de ministères, etc. Nous savons qu'une affirmation conciliaire n'a pas le même poids qu'une opinion spontanée provenant de l'un de nous. Nous aimons le Pape, nous nous émouvons à l'écoute de la liturgie et devant certaines dévotions traditionnelles. Selon les

conseils d'Ignace et bien que cela n'aille pas dans le sens de notre sensibilité culturelle ou avec nos préférences personnelles, « nous adorons les processions, les reliques, les cérémonies, etc. » (E.S. 354 et suiv.).

Tout ceci n'empêche pas que nous, laïcs, sommes aussi ceux qui « supportons » le plus l'Église. Nous nous refusons à rester comme des enfants qui ne grandissent pas devant une mère qui ne vieillit pas. Avec une confiance de base qui est le fondement de notre santé spirituelle, nous sommes liés avec la Sainte Mère Église comme un enfant qui grandit et devient adulte, et nous savons que la mère a de plus en plus besoin de ses enfants pour vivre et satisfaire ses nécessités. Au début, pendant notre enfance spirituelle, nous écoutons et nous croyons, nous accueillons et ne doutons pas.

Mais pour nous, laïcs confirmés, il ne suffit pas - et cela va même nous gêner - de rester à écouter le catéchisme et les prêches. Nous réclamons le droit à l'adolescence, à la révolte et au déséquilibre, à la tendance à s'éloigner des sécurités infantiles pour partir explorer des possibilités et de nouveaux

horizons, avec le risque que cela comporte. Nous réclamons le droit adolescent de faire face à notre mère avec une intelligence qui résiste, une affectivité qui se dérègle, une émotivité qui s'ennuie, une sensibilité qui s'épouvante, une esthétique insatisfaite. Et c'est ainsi qu'arrive le jour et le droit à l'âge adulte, permettant d'équilibrer les tensions adolescentes, puisqu'elles ont été vécues avec plénitude et ont rencontré leur limites, nous sommes encore et toujours capable d'aimer la mère, malgré la conscience de certaines contradictions, exagérations, autoritarismes, dogmatismes, etc.; capable d'être autonome dans les décisions sur notre propre vie, sans se séparer de ce qui est fondamental et profondément réconcilié avec l'histoire et avec le processus vécu; capable finalement, de proclamer avec Saint Paul que « pour que nous soyons libres, Christ nous a libéré » (Gal 5)

Et la mère rajeunira, elle se réjouira et ira jusqu'à s'émerveiller de voir ses enfants adultes qui l'aiment, la respectent, prennent soin d'elle, la servent, lui demandent conseil, l'interroge sur l'histoire et les origines, l'écoute. Elle sera heureuse de voir les fruits incroyables et parfois inespérés ou peu communs de ses enfants, et de reconnaître en eux les mêmes graines, les mêmes racines, et surtout, le même potier et le même maître.

Et en ce qui concerne le côté laid, le péché de la mère et des enfants, le pardon réciproque surgira de façon spontanée et incessante, de même que l'accueil, le sain réalisme nuancé avec un peu d'humour, l'humilité et la transparence nécessaires pour être crédibles face à nous mêmes et face au monde.

José Reyes

Traduit de l'espagnol par *Marie Bailloux*



La mission des laïcs

Une contribution de la CVX



«**E**n vertu de cette dignité baptismale commune, le fidèle laïc est co-responsable, avec tous les ministres ordonnés et avec les religieux et les religieuses, de la mission de l'Eglise»¹. Le point de départ et le fondement, qui est le baptême, nous insère dans la vie de Christ et nous fait prendre part à sa mission. Mais, nous le savons t o u s aujourd'hui, nous recevons le baptême inconditionnellement, la plupart du temps dans notre petite enfance, et le confirmons par la suite dans le catéchisme, dans la vie chrétienne, dans les autres sacrements de la vie d'adulte, particulièrement dans la confirmation, sacrement de la

En vertu de cette dignité baptismale commune, le fidèle laïc est co-responsable, avec tous les ministres ordonnés et avec les religieux et les religieuses, de la mission de l'Eglise

mission et de l'envoi. Ainsi conscients et engagés dans la mission de l'Eglise et fortifiés par l'Esprit Saint pour y prendre part pleinement, nous, laïcs, avons besoin d'une réflexion permanente quant à la façon dont nous vivons notre vocation missionnaire ou apostolique, et nous avons également besoin de trouver de l'aide et des formes d'entraide et de collaboration avec les ministres ordonnés, les religieux et les religieuses. C'est dans cette optique qu'ont été écrits les Principes Généraux de la CVX, en particulier le n° 8, lesquels présentent une bonne synthèse et une projection de ce que le Conseil Vatican II dicte quant à l'apostolat des laïcs. Suivre ce texte -bien qu'il soit écrit au sein d'une Communauté particulière comme beaucoup de textes de l'Eglise- peut aider tous les laïcs en général, et tout particulièrement ceux qui suivent le chemin ignatien. Il peut aussi aider la hiérarchie et les religieux à rapprocher le thème des

¹ Christifideles Laici, 15.2

laïcs de celui de la mission. Suivons donc le Principe Général n° 8, en l'enrichissant d'éléments pédagogiques et d'orientations discernées durant les dernières années.

1. Nous partageons dans l'Église la mission de Jésus-Christ :

Notre mission est la mission de Jésus-Christ, celle qu'il nous fait partager lui-même. Il s'agit de faire circuler de bonnes nouvelles, de proclamer la liberté, de libérer des entraves et des aveuglements, de proclamer l'amour

de Dieu qui illumine toute chose de sa grâce. Et il faut le faire entre hommes et



femmes d'aujourd'hui, par notre vie, tout particulièrement parmi les pauvres, les prisonniers, les aveugles, les opprimés. Le Christ nous donne la mission, nous la recevons, nous sommes tout d'abord ses témoins et non pas des propagandistes ou activistes d'un projet personnel. Mais, nous ne

pouvons pas «imposer» la mission de Jésus-Christ de manière triomphante et puissante. Non, Jésus-Christ entre dans nos vies pour nous inspirer de façon permanente.² Notre vie sera apostolique si «elle trouve son inspiration permanente dans l'Évangile du Christ pauvre et humble».³

Toute cette dynamique qui consiste à connaître et aimer Jésus-Christ, à recevoir de lui sa mission et partager ses options radicales, nous la vivons comme peuple d'égaux,

comme Église. Il ne s'agit pas de la vivre «dans l'Église» mais «comme Église», en nous faisant peuple, en nous faisant Église chemin faisant. La communion et la mission

sont inséparables, de même que la contemplation et l'action le sont dans notre spiritualité. Nous, laïcs, vivons alors notre mission «en tant que membres du Peuple de Dieu en marche»⁴, c'est-à-dire, ensemble et dans un processus sans fin, un processus ou un chemin qui a des divergences, des combats, des

² Ce thème se trouve développé plus en profondeur dans mon article "ETRE LAIC: VOCATION ET MISSION, INTIMITE ET EXTRAVERSION"

³ Principes Généraux CVX, n° 8.

⁴ Ibidem

fatigues, des succès et des chutes, en quatre «semaines» qui vont et viennent, avec leurs grâces.

Une chose qui nous tient à cœur est le fait que notre union avec le Christ et sa mission nous constitue en Peuple et ne nous sépare pas des autres, hommes et femmes, mais qu'au-delà de nos limites et statuts, cela nous dispose à «collaborer aux initiatives qui favorisent l'unité entre les chrétiens» et à apporter «notre présence active dans les initiatives prises par des organisations séculières ou religieuses déjà existantes»⁵, unis à de nombreux leaders, à la suite de l'Esprit du Seigneur.

2. Sans limites ni périmètres

Le champs d'action de notre mission n'a ni limites, ni restrictions à certains cadres ou champs. Ainsi, nous pouvons agir dans l'Église et dans le monde, même conscients que les limites ne sont pas si définies et qu'aujourd'hui nous sommes chaque fois plus impliqués dans nos identités et relations. Sous couvert de bien, il peut y avoir quelque chose de tentant dans le

fait de souligner le rôle des laïcs dans le monde. Les évêques qui ont constitué le Synode sur les laïcs ont répété que «le champs propre de l'activité évangélisatrice des laïcs, c'est le monde, vaste et compliqué, de la politique, de la réalité sociale, de l'économie; comme aussi celui de la culture, de la science et des arts, de la vie internationale, des instruments de communication sociale; et encore d'autres réalités particulièrement ouvertes à l'évangélisation, comme celle de l'amour, de la famille, de l'éducation des enfants et des adolescents, le travail professionnel, la souffrance»⁶. Mais, on commettrait une erreur en restreignant ces thèmes au domaine du monde, étant donné qu'ils sont aussi très présents dans l'Église. Considérant que dans l'Église, nous avons de sérieux problèmes ainsi qu'une grande expérience quant à l'utilisation de l'argent ou l'emploi du pouvoir, quant à la vie internationale, à l'éducation, etc. Il est un fait que les catégories «Église» et «Monde» bien qu'elles soient différentes et ne puissent être assimilées l'une à l'autre, ont des limites diffuses et des territoires en

⁵ Ibidem

⁶ Christifideles Laici, 23.16

commun. La famille, par exemple, est l'Église domestique... et c'est en même temps la cellule de base de la société civile. Une École catholique est une communauté d'Église, mais c'est aussi une unité économique intégrée au marché. Un laïc, recteur d'une Université Pontificale est un fonctionnaire de l'Église, bien plus qu'un prêtre qui est professeur d'économie dans une Université privée. Alors, les affirmations conciliaires qui affirment que «la vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu», ou que «le caractère séculier est le caractère propre et particulier des laïcs»⁷, peuvent et doivent être nuancées et complétées par d'autres affirmations telles que: « tout ce qui a été dit du peuple de Dieu concerne à titre égal laïcs, religieux et clercs», ou bien: «les pasteurs sacrés savent bien l'importance de la contribution des laïcs au bien de l'Eglise entière»⁸.

Les autres dichotomies telles qu'être au service des autres ou

transformer les structures sont également inutiles. Nous devons nous considérer comme des collaborateurs du Christ en tout, en fonction des talents et du discernement, en collaboration avec les autres, tout en sachant que notre action n'est pas définitive puisque c'est le Seigneur qui convertit et c'est lui qui multiplie finalement nos efforts et s'en nourrit. L'action apostolique des laïcs porte implicitement une dynamique d'interpellation réciproque entre l'Église et la société, entre les relations personnelles et la vie sociale, entre la science et le discernement. Le propre de la vie laïque est l'intégration de différents éléments et domaines, un certain bilinguisme qui nous permet de parler le langage de la foi et celui de la science, ou le langage de l'esprit et celui de la société réelle, concrète et matérielle.

3. Une dimension individuelle irrévocable

Avant tout, nous vivons notre mission dans ce que chacun de nous est et fait avec les autres et

⁷ Lumen Gentium, 31

⁸ Lumen Gentium, 30

pour les autres, dans son milieu quotidien et ordinaire. Chacun de nous est appelé personnellement par Christ, et notre réponse - bien que canalisée et renforcée par la Communauté - est toujours personnelle, de même que l'est toujours, en dernier ressort, notre processus de croissance et notre vocation. Tous nous sommes individuellement des servants («ministres») de la mission du Christ. A la base, le mot «ministère» signifie service, et par conséquent il pourrait être largement appliqué à ce que nous, chrétiens, faisons pour d'autres, à l'intérieur de la Communauté ecclésiale ou hors d'elle, portés par notre sens de co-responsabilité dans la mission de l'Église. Mais, c'est une erreur de ne parler que de faire, puisqu'en définitive il s'agit de la qualité de notre présence et non pas uniquement de notre action. Dans la famille, par exemple, nous pourrions vivre le fait d'être des parents comme un ministère, ou comme un service à la mission du Christ, et ceci n'aura pas seulement à voir avec ce que nous faisons en tant que parents, mais avec la qualité complète de notre présence et de notre attitude en famille, y compris parfois ce que nous faisons, ou même malgré ce que

nous faisons (ou nous cessons de faire). Dans l'éducation, on parle généralement du «ministère de l'enseignement», ce qui, naturellement, se réfère plus à la qualité et à la conscience de l'éducateur qu'à sa tâche spécifique, qui est plutôt un outil.

D'une façon analogue, nous pourrions dire que dans l'Église nous devons développer davantage la qualité de

Notre vie personnelle est essentiellement apostolique, jusque dans ses plus humbles et quotidiennes expressions.

notre présence et pas seulement ce que nous faisons, ce que nous pouvons faire ou ce qui nous est permis ou confié. Ainsi, notre vie personnelle est essentiellement apostolique, jusque dans ses plus humbles et quotidiennes expressions. Cette dimension personnelle de la mission est indispensable, elle est la condition de base pour répandre l'Évangile et pour la crédibilité des chrétiens.

4. Un appel à l'action organisée ou collaboration

Outre cette dimension individuelle de notre mission, nous sommes appelés à exercer «un apostolat

organisé ou de groupe»⁹. Ceci est particulièrement valable de nos jours, à cause de la complexité du monde dans lequel nous vivons et des problèmes auxquels nous sommes confrontés, et aussi du sentiment d'impuissance qui accompagne souvent nos efforts individuels. Mais il ne s'agit pas seulement d'être plus efficaces, mais de faire réalité l'essence même de notre être Église.

L'Église -la Communauté- se construit et s'exprime dans l'apostolat associé, elle se rend visible, vraisemblable et attirante pour les autres, elle se constitue dans cette communion missionnaire à laquelle nous convoque le Christ, dans ce sacrement ou ce signe que nous souhaitons être. C'est quelque chose qui peut nous sembler évident, mais néanmoins difficile, puisque l'apostolat organisé suppose une organisation avec les autres, des structures, des œuvres à long terme, une persévérance qui va au-delà de nos moments personnels, un certain caractère

institutionnel, des formes de participation au discernement apostolique, etc. Nous, laïcs, qui faisons partie d'associations, prétendons développer par leur biais cette dimension coopérative et organisée de notre mission, «*sous de nombreuses formes*»¹⁰. Mais, nous admettons que nous ne sommes pas tous appelés à la vie associative. Il y a deux grands types d'apostolat associé : «*mettre en route et soutenir*»¹¹ par des actions de groupe ou se joindre à «*l'engagement de membres dans les initiatives prises par des organisations séculières ou religieuses déjà existantes*»¹². Dans le premier cas nous collaborerons en étant leader, nous assumerons comme Communauté l'ultime responsabilité des œuvres ou des initiatives, les «*structures adaptées*»¹³ pour garantir leur rayonnement dans le temps, le discernement continu, la durabilité, la fidélité aux valeurs et les critères apostoliques originaux. Dans le second cas, nous apporterons plutôt notre capacité de travail, notre temps et l'esprit apostolique, mais

⁹ Principes Généraux CVX, n° 8

¹⁰ Ibidem

¹¹ Ibidem

¹² Ibidem

¹³ Ibidem

sans porter l'ultime responsabilité. Dans les deux cas il peut s'agir d'apostolat associé si l'on recherche délibérément l'organisation ou la collaboration avec les autres, et les personnes sont disposées à une espèce «d'obéissance» laïque, qui n'est pas l'obéissance canonique à un supérieur, mais une fidélité et une persévérance dans une vie apostolique qui ne commence ni ne termine en moi-même, mais se vit dans un corps apostolique qui veut dire quelque chose dans ma vie.

5. Des priorités et des orientations apostoliques, une mission partagée

À ce niveau, nous pouvons revenir sur la question du champs de notre mission en tant que laïcs. Au début, nous avons dit qu'il n'y a ni frontières ni limites, et nous persistons dans ce sens. Néanmoins, après avoir montré que la dimension individuelle se prolonge dans l'action organisée et avant d'approfondir le sens d'être une Communauté apostolique, nous pouvons affirmer qu'il peut y avoir «des priorités et des orientations apostoliques» au sein d'une

Communauté chrétienne. Dans le cas de la CVX, les Principes Généraux présentent déjà quelques priorités, bien que certains délégués de l'Assemblée qui les ont approuvés auraient préféré des phrases plus ouvertes, sans restrictions. C'est ainsi qu'est formulée la priorité ou l'orientation de «*proclamer la Parole de Dieu et à travailler à la réforme des structures de la société, en participant aux efforts qui sont faits pour libérer les victimes de toute sorte de discrimination et en particulier pour abolir les différences entre riches et pauvres. Nous souhaitons contribuer, de l'intérieur, à l'évangélisation des cultures*»¹⁴ (PG8). Mais plus encore, il faut dire qu'avant même de se référer spécifiquement au thème de la mission, - tout en insistant sur la liberté de l'Esprit, dans la nouveauté permanente et la singularité de chaque vocation- les Principes Généraux de la CVX insinuent certains champs de mission que d'autres auraient préféré omettre, non parce qu'ils sont de moindre importance, mais pour permettre une certaine ouverture. Il s'agit du «*progrès et la paix, la justice et la charité, la liberté et la dignité de*

¹⁴ Ibidem

tous les hommes»¹⁵. Il ne s'agit naturellement pas de déclarations exclusives ou normatives, mais d'orientations apostoliques pour la Communauté et pour les personnes. Huit ans après (Itaici 1998), avec de bonnes raisons et grâce à son expérience, la même Communauté se posera la question de «la mission commune». Certains avaient des objections quant à cette dernière, c'est-à-dire qu'ils doutaient de la possibilité même qu'une Communauté universelle puisse arriver à formuler une mission commune. Et toutefois, il y avait dans la Communauté un mouvement de l'Esprit qui exigeait cette démarche et l'encourageait à discerner un appel commun, à échelle universelle ou mondiale. Nous ne savions pas ce qu'il en adviendrait. En revanche, ce qui était clair était qu'une crise était à envisager et qu'il existait une possibilité de ne pouvoir arriver à définir une orientation apostolique commune. Nous avons entamé le processus de préparation et lors de

l'Assemblée une ébauche de «notre mission commune» commença à se profiler¹⁶. Mais, comment formule-t-on une mission commune pour une Communauté universelle ? L'Esprit a permis l'expression de «trois champs de mission et un ensemble de moyens nécessaires pour la réaliser»¹⁷. Après une synthèse personnelle et dans un but pédagogique, je préfère parler de *priorités, d'options, de lignes d'action et de champs d'action*. Un tableau synthétique annexé à la fin de cet article montre comment ces 4 éléments composent une mission partagée, dont nous sommes co-responsables, sans faire violence



aux individualités ni aux différentes cultures. De même que les jésuites ont déjà dit que leur mission était

¹⁵ Principes Généraux CVX, n° 2

¹⁶ Il pourrait être utile de consulter le compte rendu complet de l'Assemblée dans *Progressio*, N° 1-2-3-4 de 1998, "Notre Mission Commune".

¹⁷ Ibidem p. 131

«le service de la foi et la promotion de la justice», cette communauté mondiale de laïcs ignatiens s'exprime de la façon suivante:

- Nous désirons apporter le pouvoir libérateur de Jésus-Christ dans notre réalité sociale.
- Nous désirons rencontrer Jésus-Christ dans toutes les différentes cultures, en permettant que sa grâce illumine tout ce qui doit être transformé.
- Nous désirons vivre unis à Jésus-Christ pour qu'Il puisse pénétrer tous les aspects de notre vie ordinaire dans le monde.

La ressemblance avec le contenu des Principes Généraux, fait que nous avons déjà commenté au préalable, et l'importante capacité de convoquer et de motiver de ces trois priorités apostoliques -qui constituent notre mission commune- sont impressionnantes. Dans un autre article, je développe plus amplement la première priorité, et à partir de cette dernière je décris un style de vie laïc basé sur des options

apostoliques¹⁸. Alors, cette mission commune, qui nous constitue, en outre, comme Communauté apostolique dans l'Église provoque, renforce et oriente la dimension individuelle aussi bien que la dimension associative de la mission des chrétiens laïcs.

6. Une fonction de la Communauté

Nous en arrivons ainsi au thème de la Communauté Apostolique. La dimension individuelle de l'apostolat en tant que résultat de notre union avec Christ nous constitue transforme en apôtres. Si, en outre, nous faisons partie d'une Communauté de foi dans laquelle nous trouvons motivation et encouragement de notre apostolat individuel, nous sommes membres d'une «Communauté d'apôtres». Si nous faisons en sorte que cette Communauté «nous pousse»¹⁹ et «nous aide»²⁰, et si nous nous insérons en elle «pour vivre cet engagement apostolique dans ses différentes dimensions, et à être toujours ouverts au plus urgent et

¹⁸ " Prophètes de l'Espérance et de la Justice: Un regard sur la mission des laïcs chrétiens " dans cette même série

¹⁹ Principes Généraux CVX, n° 8, lettre d

²⁰ Ibidem, lettre c

au plus universel» ²¹, avec une conscience et une volonté de responsabilité dans une mission partagée ou «commune», nous sommes alors une Communauté apostolique. Les moyens classiques tels que *«la révision de vie et le discernement personnel et communautaire»* ²² auront plus de sens et de profondeur, jusqu'à nous impliquer dans un processus dans lequel la Communauté, à différents niveaux, remplit les fonctions de discerner - envoyer - soutenir - évaluer. Aujourd'hui, nous avons découvert que ces quatre fonctions sont celles qui confèrent identité et rayonnement à la Communauté apostolique.

Quand une assemblée mondiale de délégués de 60 pays arrive à formuler la mission commune, c'est la Communauté qui, à échelle mondiale, remplit la fonction de discerner. Quand un petit groupe de chrétiens dans une ville spécifique se donne le temps de permettre à tous les habitants de raconter ce qu'ils font, comment ils le font ainsi que les difficultés qu'ils rencontrent, nous avons

alors la même Communauté mondiale, vivante à échelle locale, qui remplit la fonction de soutien et d'évaluation.

Dans son propre pays ou à l'étranger, quand on détermine une œuvre ou un lieu apostolique et que l'on demande formellement à plusieurs personnes de consacrer systématiquement du temps et de l'énergie à cette œuvre ou à ce lieu, c'est la même Communauté à échelle nationale qui remplit la fonction d'envoyer. Quand après une révision de vie en Communauté un jeune se sent confirmé dans son choix de vie et ses options et enthousiaste à l'idée d'avancer et de mûrir, c'est la Communauté à échelle locale qui envoie ce jeune vivre ces options. Dans un tableau synthétique récemment publié dans PROGRESSIO²³ figurent sous forme de suggestion différentes formes qu'a la Communauté, à ses différents niveaux, de remplir ces quatre fonctions de discerner - envoyer - soutenir - évaluer, pour vivre la mission commune et s'insérer dans l'Église avec cœur et méthode.

²¹ Ibidem

²² Ibidem

²³ PROGRESSIO N° 2, 2004, "Le Polynôme Apostolique de la CVX".

En faisant référence à la dimension individuelle de l'apostolat, j'ai précisé que l'expression «ministère» signifie «service». Maintenant, en me penchant sur la fonction de la Communauté, dans la perspective d'une mission commune, j'insiste sur le fait que l'expression «ministère» englobe aussi l'idée d'une «charge» reçue de quelqu'un qui lui confère formellement, stabilité et ritualité. En tant que membres de la CVX, cela ne doit pas nous causer de problème de dire que *l'autorité ecclésiastique qui nous envoie est la Communauté Mondiale de Vie Chrétienne*²⁴, qui opère par le biais de ses structures et s'insère de façon adéquate aux différents niveaux de l'Église.

7. Le défi et la nouveauté de la collaboration, spécialement avec la Compagnie de Jésus

Une lecture critique pourrait faire apparaître, dans tout ce qui a été dit, une certaine présomption ou autosuffisance. Rien n'est plus loin de mes intentions et de la Communauté qui me soutient et m'inspire. Ce qui a été dit sur la dimension individuelle et

communautaire de la mission des laïcs, doit être répété pareillement, en prenant une Communauté particulière comme individu, par rapport à l'Église en tant que communauté universelle. De même qu'est indispensable une relation personnelle avec Jésus-Christ et une dimension d'apostolat individuel, une Communauté singulière doit avoir sa vie associative et ses engagements personnels. De même que les individus s'assemblent par affinité spirituelle pour mieux exprimer la réalité de l'Église comme corps du Christ et pour être plus efficaces dans la mission, les communautés qui ont une affinité spirituelle

Nous, laïcs, souhaitons prendre part au discernement de la mission dans l'Église, ensemble

doivent s'associer pour être et faire davantage Église et pour augmenter leur efficacité dans le service. Ceci semble évident, de nouveau, mais ce n'est pas si facile. On touche tangentiellement des sujets sensibles, comme celui de l'autorité et du pouvoir dans l'Église, ou celui de la tension entre la communion

²⁴ C'est une paraphrase de la Norme Générale 32, qui se réfère à l'autorité qui approuve officiellement une communauté nationale

missionnaire et la communion «organique», ou encore celui de la collaboration à l'intérieur de l'Église entre les différents charismes. Nous, laïcs, souhaitons prendre part au discernement de la mission dans l'Église, ensembles, et assumer aussi les conséquences de ce discernement, soit recevoir des ordres ou répondre aux envois de la Communauté apostolique sous toutes ses formes. L'un ne fonctionne pas sans l'autre, et nous devons progresser.

La relation avec la Compagnie de Jésus, nous intéresse particulièrement. C'est une question de loyauté, de cohérence, d'affection et d'efficacité, liée à la meilleure partie de notre tradition commune. C'est une affaire d'Église, d'apport que nous faisons au Corps du Christ depuis la grâce particulière que nous partageons: la dynamique des Exercices Spirituels. Cette collaboration peut s'effectuer et se développer de multiples façons que nous apprenons par l'expérience. Dans certains endroits, la Compagnie de Jésus parle d'un «nouveau sujet apostolique», pour se référer à ce serait obtenu en prenant au sérieux le thème de la collaboration. Bien que le terme ne soit pas bien défini, il s'agirait pour certains laïcs – les convoqués – d'un

nouveau référent qui, d'une certaine façon, réunirait les laïcs avec la Compagnie, en partant de la mission et de la planification apostolique de la Compagnie, et remplissant ainsi les fonctions de discernement, d'envoi, de soutien et d'évaluation. Nous savons que la mission des laïcs ignatien ou celle de la Communauté Ignatienne CVX ne peut être définie ni par le biais ni en fonction de la mission de la Compagnie de Jésus. C'est pourquoi nous publions cet article et d'autres dans la même série. Cependant, en tant que Communauté, nous sommes appelés à participer avec lucidité et générosité à la construction et au développement de ce nouveau référent, dans le cadre de la mission de l'Église, par notre identité partagée et parce que nous croyons à la collaboration. Dans la pratique, c'est une participation plutôt individuelle de laïcs qui prédomine. Il s'agit de quelques membres CVX qui trouvent ici une possibilité de renforcer et de donner un sens à leur bénévolat ou à leur relation professionnelle dans une œuvre apostolique spécifique de la Compagnie. Individuellement aussi, certains laïcs choisis par la Compagnie tissent un lien plus étroit avec elle – y compris juridique. Cela peut aller jusqu'à une situation où, sans appartenir à la Compagnie, ils

sont accueillis de façon privilégiée et se proposent pour recevoir des ordres de leurs supérieurs. D'autres laïcs qui exercent leur apostolat hors du cadre des œuvres proprement ignatiennes et sans être membres d'une Communauté particulière, peuvent recevoir soutien, inspiration et même envoi de ce nouveau référent. Beaucoup de ces laïcs sont membres de la Communauté de Vie Chrétienne, mais leur adhésion acquiert de nouvelles nuances que nous n'arrivons pas encore à conceptualiser et à bien assumer, mais qui, selon moi, sont prévues dans les Normes et dans les Principes Généraux de la CVX. Ils doivent eux-mêmes apporter leur expérience de membres CVX dans ces nouvelles possibilités, bien qu'il faille reconnaître que, pour certains, ceci signifie la fin de leur appartenance à la CVX.

En généralisant ce mouvement, nous pourrions dire que, d'une manière nouvelle et différente, selon moi, prometteuse, si nous le faisons avec maturité, on remet l'accent et la direction dans les Communautés religieuses, qui sont celles qui, en fin de compte, régissent et développent la plupart des initiatives et prennent aussi la majeure partie des décisions, et l'on considère les laïcs par rapport à elles, pas

nécessairement réunis ou groupés fonctionnellement autour d'œuvres ou de sections apostoliques. C'est le nouveau concept de Réseau, tellement caractéristique de notre époque. Un concept puissant, qui, avec des topologies diverses, réunit beaucoup de gens avec une liberté et une vision pragmatique, sans créer de grandes structures. Les personnes se relient au Réseau en fonction de leurs besoins et ils se déconnectent quand ils veulent, mais le Réseau est puissant parce qu'il génère une intégration d'efforts, fait mûrir de nouvelles identités et favorise un nouveau sens d'appartenance qui a probablement à voir avec le futur de l'Église. Les implications de ce nouveau modèle pour notre vie spirituelle, communautaire et apostolique peuvent être variées, et nous devons contribuer ouvertement à la réflexion commune, y compris en renonçant à des modèles antérieurs si nous percevons l'inspiration de l'Esprit dans les nouveaux modèles. Une nouvelle manière d'être Église surgit, mais nous n'avons pas encore formulé la théologie qui la soutient, en particulier la théologie du laïcat qui en est le fondement.

José Reyes

Octobre 2004, révisé en Janvier 2005
Traduit de l'espagnol par Marie Bailloux

La Mission de la CVX. Une synthèse à partir d'Itaici 98

(Pour inspirer les Conseils Nationaux et Régionaux, les communautés locales et les membres)

Traduit de l'espagnol par P. Louis Robert S.J.

Priorités	Options	Idées pour l'action	Milieus d'Action
Nous désirons apporter le pouvoir libérateur de Jésus-Christ dans notre réalité sociale	➤ Pendre part à la position prophétique de l'Église, être prophètes de l'espérance et de la justice, aller à contre-courant. ➤ Analyser sérieusement afin d'adopter des attitudes responsables et efficaces en relation avec la pauvreté et ses causes ainsi qu'avec les structures de péché. ➤ Assumer le point de vue des pauvres, partir à leur rencontre, participer à leurs luttes. ➤ Examiner nos propres vies depuis cette perspective: style de vie simple et solidaire, résister à la consommation, lutter contre la cupidité. ➤ Apprendre et diffuser le discernement, le dialogue et la capacité d'écoute ➤ Nous encourager les uns les autres et nous épauler dans ces options. ➤ Rendre témoignage de notre vocation, en tant qu'individus et en tant que communauté.	➤ Commencer une activité sociale, être entrepreneurs sociaux ➤ Participer aux forums nationaux et internationaux ➤ Avoir une participation active dans les structures économiques, sociales et politiques. ➤ Elaborer un programme d'action, et de formation pour l'action. ➤ Promouvoir les expériences d'insertion ➤ Partager la richesse des Exercices Spirituels dans toutes les circonstances de la vie ➤ Travailler en réseaux de collaboration ➤ Travailler main dans la main avec la Compagnie de Jésus.	➤ Différentes structures politiques et économiques ➤ La vie internationale ➤ Le monde des affaires ➤ La dette internationale ➤ L'intégrité de la création ➤ La qualité des relations familiales, professionnelles, ecclésiales sociales, etc. ➤ L'Éducation ➤ Les Réfugiés ➤ Les ONG

Priorités	Options	Idées pour l'action	Milieus d'Action
Nous désirons rencontrer Jésus-Christ dans toutes les différentes cultures, en permettant que sa grâce illumine tout ce qui doit être transformé	➤ Exéquer le péché propre à chaque culture qui brise les personnes et sépare les communautés, développer la capacité critique et le courage d'aller à contre-courant. ➤ Souligner l'unicité des cultures locales, s'enrichir de ses contributions uniques, avec la symbolique et la création locale; rechercher l'intégration positive des différentes cultures, sans uniformités qui détruisent l'unicité et la contribution propre de chacun. ➤ Faire en sorte que Christ se manifeste dans le respect, le dialogue, dans la transformation des aspects négatifs, dans la multiplication des positifs, dans la préoccupation pour la communauté humaine, ce qui souvent exige de dépasser nos horizons limités.	➤ Utiliser et de façon ample et efficace les médias pour communiquer notre foi et les valeurs que nous défendons. ➤ Partager avec ceux qui sont différents de nous, pour apprendre à servir, à donner et à recevoir. ➤ Rechercher la meilleure forme d'éducation en terme de valeurs. ➤ Être un compagnon pour les autres dans les différentes étapes de la vie et ses manifestations culturelles, tout particulièrement pour les jeunes. ➤ Avoir de l'habileté pour contribuer au dialogue, à l'engagement et à la réconciliation ➤ Nous compromettre dans la recherche d'une nouvelle façon d'être Église universelle accueillant la diversité culturelle.	➤ Mass Médias - Instances de dialogue social ➤ Manifestations de cultures locales ➤ Production de symboles, iconographie, etc. ➤ Culture juvénile ➤ Dialogue inter-religieux ou œcuménique ➤ Réflexion théologique ➤ Liturgie ➤ Pastorale et catéchèse inculturées

Priorités	Options	Idées pour l'action	Milieus d'Action
	➤ S'opposer aux tendances telles que l'individualisme, la marginalisation, la société de consommation; et inversement, promouvoir les tendances telles que le dialogue, la préoccupation par les droits de l'Homme, la garantie de la vie, etc. ➤ Contribuer à la recherche de sens, dans l'espérance active, dans le dialogue, la réconciliation, l'intégration foi et vie. ➤ Pratiquer aussi tous les points antérieurs dans l'Église: vivre le dialogue interne et externe, promouvoir les choses positives et défier les choses négatives dans les églises locales, soigner les blessures, établir des relations humaines authentiques, transformer les structures de péché, etc.		

Priorités	Options	Idées pour l'action	Milieux d'Action
Nous désirons vivre unis à Jésus-Christ pour qu'il puisse pénétrer tous les aspects de notre vie ordinaire dans le monde.	➤ Rechercher et trouver Dieu dans toutes les choses, que notre vocation CVX se répercute toutes les actions de notre vie quotidienne. ➤ Valoriser le quotidien comme opportunité de service et de croissance. ➤ Soutenir la personne humaine, créer des relations personnelles authentiques, vivre une saine affectivité, accueillir et valoriser, intégrer et ne pas exclure. ➤ Promouvoir une vie de famille dans laquelle mûrissent des relations authentiques dans le couple, entre parents et enfants, et entre générations. ➤ Offrir la richesse de notre foi, faire des efforts pour que le style de Jésus-Christ soit attirant et représente un défi pour les jeunes. ➤ Valoriser le travail et la dignité du travailleur. ➤ Passer outre la distance qui existe fréquemment entre notre engagement de foi et nos activités professionnelles.	➤ Être une communauté de foi laïque et ignatienne en mission ➤ S'occuper tout particulièrement des pauvres et des exclus. ➤ Promouvoir une compréhension chrétienne et critique des problèmes contemporains tels que la globalisation, l'environnement, la militarisation. ➤ Accompagner les jeunes. ➤ Accompagner les couples. ➤ S'occuper de la famille, dans ses manifestations, particulièrement se soucier de ceux qui vivent une relation brisée ou détériorée. ➤ Vivre le mariage et la vie familiale dans le discernement. ➤ Lutter contre le chômage et le sous-emploi. ➤ Lutter contre la société de consommation, l'obsession du profit, etc.	➤ L'effort quotidien ➤ Le travail et la profession ➤ Les relations humaines ➤ Le déroulement et la vie affective ➤ L'esprit critique face aux faits ➤ Le couple, la famille et les jeunes. ➤ Dialogue intergénérationnel ➤ Le style de vie ➤ Initiation chrétienne des jeunes.

LE POLYNÔME APOSTOLIQUE DE LA CVX

Discerner – Envoyer – Soutenir – Evaluer



Ce polynôme de quatre mots est apparu récemment dans l'histoire de la CVX et est porteur d'une grande force apostolique. Il ne s'agit pas de quatre étapes successives à observer dans chaque réunion de communauté. Il ne s'agit pas non plus de quatre mots qui ont un contenu flou et peuvent être laissés au niveau de la spontanéité. Il s'agit de quatre fonctions que remplit la communauté à différents niveaux afin de pouvoir représenter réellement un corps apostolique.

Ci-dessous un tableau qui, à défaut d'être complet, présente pourtant le mérite d'être synthétique. Il pourra être complété et enrichi grâce à des contributions variées et je pense qu'il est déjà nécessaire de lui ajouter deux colonnes : une présentant les moyens, l'autre le niveau personnel.

Fonction	Dans la Communauté Mondiale Nationale – Régional	Dans la communauté locale ou le groupe
Discernement	• Lire la réalité • Recueillir les expériences • Formuler les orientations et les priorités apostoliques • Conduire les processus • Etablir un lien avec l'Eglise • Identifier les lieux, œuvres, atmosphères, relations.	• Recevoir les orientations et les priorités apostoliques • Partager les expériences individu-elles en relation avec celles-ci • Ecouter la Parole de Dieu • Contempler Jésus en Action • Partager les motions spirituelles • Clarifier ce que nous écoutons et ressentons • Se questionner sur la conduite à suivre • Tirer les conclusions personnelles ou communautaires
Envoi	• Confirmer ou non les initiatives et engagements apostoliques formels. • Assurer et organiser la présence des membres CVX en différents lieux et œuvres identifiés	

Fonction	Dans la Communauté Mondiale Nationale – Régional	Dans la communauté locale ou le groupe
	• Couvrir toute la gamme d'orientations et priorités apostoliques • Etablir un lien avec l'Eglise hiérarchique et avec la Compagnie de Jésus en rapport avec des missions confiées à certains membres.	• Confirmer (ou questionner) les options personnelles dans le cadre ordinaire • Relier les expériences des membres et les priorités apostoliques (verbaliser et mettre par écrit l'engagement apostolique de chaque membre).
Soutien	• Donner une formation spirituelle, intellectuelle, apostolique et humaine • Etablir un contact efficace entre les membres apostoliquement homologables • Créer des structures d'aide • Apporter leadership, vision • Diffuser les documents, les possibilités d'obtenir de l'aide, etc. • Susciter, au-delà de la CVX, la collaboration apostolique	• Etre à l'écoute et soulager difficultés concrètes, besoins personnels, découragements, questionnements. • Donner à chaque membre ce dont il a besoin: conseil, encouragement, aide spécifique, confirmation, etc. • Prier pour tous et pour les missions • Etudier et approfondir certains aspects spécifiques si besoin est.
Evaluation	• Promouvoir et canaliser l'auto évaluation et l'autocritique à l'intérieur de la CVX sur l'efficacité apostolique • Rassembler et systématiser les expériences aboutissant au succès comme à l'échec • Canaliser les contributions critiques provenant de l'Eglise, de la Compagnie de Jésus et d'autres associations • Générer et réaliser de bonnes instances d'évaluation, discernement et projection • Maîtriser les paramètres objectifs sur l'engagement apostolique de la CVX et de ses membres.	• Pratiquer le conseil et la correction fraternelle • Apporter des informations et des données aux dirigeants ou aux commissions à niveau régional ou national • Valoriser la vie apostolique de chaque membre avec gratitude • Se recentrer de façon permanente en fonction de la vie apostolique des membres et de la CVX

José Reyes - Vice président mondial de la CVX

Être Laïc: Vocation et Mission ²⁵

Intimité et Extraversion

Quand il s'agit des laïcs on parle d'habitude de 'vocation' et de 'mission' d'une façon presque inséparable. De façon analogue on parle de laïcs "en Église" et "dans le monde", c'est à dire de la 'vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde' et en parlant ainsi on admet que l'intimité et l'extraversion ne sont pas des étapes successives mais bien plutôt circulaires ou encore mieux "en spirale". Il s'agit de deux lignes de la vie chrétienne qui sont inséparables et s'alimentent mutuellement. On pourrait, en ce sens, parler de 'l'Oraison Apostolique' ou de l' "Apôtre priant". On pourrait aussi parler d' "être avec Jésus" et d' "être envoyé par Lui" ²⁶ ou de spiritualité et d'éthique ²⁷, d'appel et de réponse. En définitive être laïc renvoie au problème de développer "un style de vie cohérent et en harmonie avec la vie de la grâce reçue" ²⁸.

Il y a beaucoup de passages dans l'évangile qui nous aident à



comprendre l'inséparabilité de ces deux dimensions. Prenons Jean 15, 1-17: le discours de la vigne et des sarments. Les verbes principaux sont "produire (du fruit)" et "demeurer" ou des synonymes de

²⁵ Extrait d'un entretien de l'auteur avec la CVX du Chili.

²⁶ Cf. Mc 3, 14: «il en établit douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher»

²⁷ Voir Misfud, Tony: «Talent éthique de la Spiritualité Ignatienne» dans PROGRESSIO, Supplément No 48, pages 42 à 71.

²⁸ Cf, ibidem, page 49.

ceux-ci conjugués à différents temps. "Je suis la vigne vous êtes les sarments"... les sarments portent les fruits dans la mesure où ils restent unis à la vigne... "sans moi vous ne pouvez rien faire". Nous demeurons en Jésus et Jésus, par notre biais, demeure parmi les gens. Demeurez en moi... portez du fruit... le fruit demeure (v 16)

Il existe certainement une tension entre l'oraison et l'apostolat, entre demeurer et porter du fruit, entre l'appel et la réponse. Mais il s'agit d'une tension constructive qui, si elle représente parfois une opposition, cela est dû à notre manque de maturité ou à des erreurs historiques. On a dit, dans l'histoire, et parfois nous le disons nous-mêmes dans notre propre histoire, que soit nous choisissons la vie de prière — séparée du monde, contemplative, — soit la vie dans le monde, apostolique, active. Jésus n'est pas tombé dans cette dichotomie. Sa mission découle de sa prière, la prière le dynamise et le pousse vers le monde tandis que le monde génère en lui des sentiments et des mouvements qui le font retourner vers son Père dans la prière.

Dans les contemplations de la vie cachée de Jésus, depuis l'annonciation jusqu'au baptême dans le Jourdain²⁹, il y a de très grandes grâces qui sont émouvantes. La Trinité éprouve une intense émotion en regardant le monde divisé, et à partir de son unité infinie elle décide de se déchirer elle-même en "séparant" la deuxième personne. Jésus, la seconde personne dont la mission n'est rien de moins que le rachat du monde, se fait petit et vulnérable, court des risques, subit des menaces et des épreuves difficiles. Il y a là Hérode et ses plans sinistres, l'exil en Égypte, la vie intime, austère, de la famille de Nazareth. Qu'est-il arrivé à Jésus durant ces années ? Les contemplations de la vie cachée m'amènent à penser que ce qui se passe c'est que Jésus, grâce à la prière, se développe, prend conscience de sa mission et répare l'unité trinitaire dont il s'était déchiré dans la délibération de l'annonciation. On ne peut expliquer autrement la familiarité de Jésus avec les psaumes et les écritures. Marie, peu à peu, a certainement dû lui faire part de l'annonce de l'ange, de sa conception virginale, de sa naissance à Bethléem, des bergers,

²⁹ E. S. 262 au 273.

des mages, de Siméon, de la visite à Isabelle, etc... le tout avec des mots simples. La sagesse se développe peu à peu chez l'enfant, allant de pair avec son âge. À partir d'histoires concrètes il débouche peu à peu sur leur sens. Ce phénomène se précipite dans l'épisode des douze ans. Jésus se défait de l'enfance, cherche à approfondir sa formation. Il a du avoir de longs entretiens avec des sages, en plus de ses parents. Il a du beaucoup lire. Les histoires que sa maman lui racontait, la lecture des psaumes, l'Écriture, l'entourage du peuple juif, tout prend forme sous la grâce de Dieu. Je crois que parfois, ou souvent, il a du avoir des "visions", nous dirions aujourd'hui "des insights", comme Ignace au Cardoner. Étant Dieu, il avait quitté Dieu pour devenir homme... étant homme, il recevait la grâce de Dieu pour retourner à Lui, en apportant avec lui l'humanité. En un mot, la grâce a du lui permettre de faire de plus en plus de liens, elle a du lui faire prendre conscience de sa mission, grâce à une communion intime avec le Père. Dans son esprit et son cœur juvénile, beaucoup de découvertes ont certainement du l'agiter, et plein d'émotion, il reconnaissait l'Esprit qui l'unissait de plus en plus au Père. Tout adolescent chrétien a eût des émotions spirituelles, des "insights".

Jésus, lui aussi, certainement. Pendant tout ce temps naissait dans la profondeur de son cœur ce que plus tard il proclamerait: "Le Père et moi nous ne sommes qu'un". D'autres phrases indiquent cette prise de conscience grandissante de sa mission et de son unité fondamentale avec le Père.

Jn 6, 57: " Je vis par le Père "

Jn 6, 27: " C'est lui que le Père a marqué de son sceau "

Jn 5, 19: " Le fils ne peut rien faire de lui-même "

Jn 5, 20: " Le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'Il fait "

Jn 4, 26: " Je le suis (le Messie) moi qui te parle "

Jn 4, 36: " Le moissonneur et le semeur "

Jn 8, 14: " Je sais d'où je viens et où je vais "

Pour Jésus, grandir en grâce signifie établir peu à peu des relations intimes avec le Père, c'est "re-établir l'unité Trinitaire », qui pour un certain temps semble brisée pour lui permettre de se donner aux hommes.

Malgré le fait qu'à douze ans, à l'âge où commençaient les obligations religieuses, il déclare qu'il doit " être chez son Père", Jésus patiente encore dix huit ans. Il

ne cède pas à la tentation d'être un enfant prodige bien qu'il ait surpris tout le monde. Il sait qu'il lui faut grandir dans l'intimité avec le Père et se former humainement et



socialement. Ses options mûrirent dans la prière. En lisant Ézéchiel et Isaïe il a choisi une école moins rigoriste ou légaliste, plus centrée sur la conversion du cœur, renonçant à ce courant messianique plus politique³⁰. Dans la prière il fit le discernement des esprits "gardez vous du levain des Pharisiens, et de celui d'Hérode" (Mc 8, 15). Jésus a du lire les textes messianique d'Isaïe et d'Ézéchiel (vous pouvez en prière contempler le cœur de Jésus en lisant Is 52 ss, ou Ez 36 ss), dans un premier temps, il a du en être, ému et a du ensuite se demander si c'était à lui et à sa mission qu'ils faisaient référence. En exemple, citons ces textes:

Is 42, 1: "Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu que j'ai moi-même en faveur... J'ai mis mon Esprit sur lui"

Is 42, 6: "C'est moi le Seigneur, je t'ai appelé selon la justice, je t'ai tenu par la main, je t'ai mis en réserve et je t'ai destiné à être l'alliance de la multitude, à être la lumière des nations, à ouvrir les yeux aveugles, à tirer du cachot le prisonnier, de la maison d'arrêt les habitants des ténèbres".

³⁰ Voir Mc 3,5: «navré de l'endurcissement de leur cœur» ou Mc 7,6: «Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites»

À la suite de nombreuses lectures et d'heures de prière, Jésus en arrive à la conclusion que c'est à Lui que se réfèrent ces prophéties. Jésus jeune, jeune adulte, homme mûr décide que c'est lui le Messie. Il le proclame au début de son ministère: "Aujourd'hui s'accomplit cette prophétie" ... et il dit à la femme près du puits: "Je suis". Le baptême dans le Jourdain est le résultat d'un discernement: Jésus est un Messie humble qui s'inscrit dans l'histoire, entame une nouvelle étape, mais ne se pose pas en fondateur. La présence explicite du Père et de l'Esprit est la confirmation du discernement de Jésus. Les paroles du Père placent Jésus, ce qu'il avait lui-même lentement mûri, comme le Serviteur de Yahweh, le Messie attendu.

Contempler Jésus en mission sans l'avoir au préalable contemplé en prière, lisant les écritures, chantant les Psaumes, en

discernement, en formation, en attente, en pèlerinage, en dialogue avec des maîtres, à l'écoute de ses parents, est incomplet. De la même manière il est inutile de nous imaginer en mission, portant des fruits qui durent, sans faire l'expérience de la crèche, de l'exil,

du silence, du désert, du Jourdain... sans nous remplir du courant du salut dans lequel nous baignons, discernant en tout cela qui nous sommes et quel instant nous devons actuellement vivre. Et ce n'est pas une suite d'actions mais une continuité de vie, une dynamique de tous les jours. Voilà ce que nous appelons la contemplation dans l'action.

Le même thème de la relation dynamique entre prière et apostolat peut être considéré à partir de la vie publique de Jésus, ou tout aussi bien à partir de sa passion et de sa mort. Pour nous, les contemplations de la vie du Christ sont des moments d'intimité et de départ. Voir Jésus qui passe, se rend compte, s'émeut, guérit, multiplie les efforts humains, s'adresse au cœur des personnes,

Les contemplations de la vie du Christ sont des moments d'intimité et de départ

démasque les tentations de l'ennemi, etc... devient en même temps une provocation pour l'apostolat et une invitation à l'intimité.

Parfois ce sera notre volonté qui sera la plus forte, en d'autres occasions, ce sera notre affection... parfois les fruits ou l'expérience de la guérison nous frapperont davantage, d'autres fois, la contemplation du Cœur du Christ, le guérisseur, nous touchera bien plus. La prière contemplative

développe en nous les cinq sens spirituels, elle nous donne une sensibilité particulière et une imagination créatrice

Accompagner Jésus dans sa vie publique nous permet de faire nôtre, peu à peu, sa sagesse apostolique. La simplicité de notre vie surgit à partir de la contemplation de Jésus pauvre et humble. De la contemplation de Jésus avec ses apôtres naît notre désir de devenir compagnons dans la mission. De la méditation des paraboles émane une sagesse différente et une attitude moins hautaine. De la contemplation du samaritain compatissant naît une imagination apostolique fructifère. Ce qui nous arrive c'est que la prière et la vie se stimulent mutuellement: rencontrer un pauvre sur notre chemin nous renvoie au Cœur du Christ et rencontrant Jésus dans ce qu'il y a de plus intime nous renvoie au pauvre de la rue. Nous ne savons plus si les larmes surgissent de la peine et du choc émotionnel dus à ce que nous voyons ou de l'émotion de sentir les battements du Cœur de Jésus. Et, au sujet de l'action, quand nous nous surprenons nous-mêmes, constatant les généreux services que

nous sommes capables de rendre, la prière fait en sorte que nous finissions par reconnaître que c'est Dieu qui rend fécond ce qui est stérile !

La prière, enfin, est source d'inspiration apostolique, elle est sagesse qui vient d'en haut, elle est l'engrais de notre vie, elle est rencontre pleine d'émotion, provocation, confirmation, force persévérante et qui transforme. De ce fait, il n'y a pas d'apostolat sans prière, car celle-ci rend active la grâce et nous garde unis à la vigne.

C'est cette dynamique que Jésus a connu en sortant de Dieu et retournant à Lui, , que nous voulons approfondir, aujourd'hui, nous, laïcs, en relation avec Jésus. tre avec lui, envoyés par lui et revenir à lui. Nous ne dirons pas comme Jésus: "mon Père et moi nous ne sommes qu'un" mais nous dirons probablement comme saint Paul : "Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi"³¹. Dans les contemplations de la vie du Christ à partir du baptême dans le Jourdain jusqu'au

³¹ Ou d'autres expressions pauliniennes telles que: « que le Christ vive en vos cœurs par la foi » (Eph. 3, 17), « Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus Christ » (Phil. 2, 5).

dimanche des Rameaux³², nous vivons avec Jésus, ce que nous avons déjà évoqué et qu'il a vécu avec son Père et avec sa mission : nous prenons de plus en plus conscience de notre mission et nous nous rendons disponibles pour l'action, du fait d'une

intimité croissante qui est vocation ou appel.

Ce chemin d'intimité-extraversion marque notre cheminement d'adultes dans l'Église et dans le monde en même temps que notre participation à la mission de Jésus.



Traduit de l'espagnol par *P. Louis Robert S.J.*

³² E.S. 273 au 288

Prophètes de l'Espérance et de la Justice

Un regard sur la mission des laïcs chrétiens*

*Fondé sur une présentation réalisée à l'Assemblée Nationale de la CVX du Chili, Oct. '99

Comment exprimer de façon synthétique notre façon d'être chrétiens dans le monde actuel ? Tout au long de notre expérience chrétienne chacun de nous établit une relation personnelle avec Jésus-Christ et choisit une façon particulière de le suivre. C'est ainsi que jaillit un *style de vie chrétien*, c'est à dire, une manière de vivre, de prier, d'agir, de choisir, etc. Par ailleurs, nous avons tous une *expérience de communauté chrétienne*, nous sentons que nous faisons partie de certaine cellule du corps mystique de Christ, dans laquelle nous faisons l'expérience de la vie de l'Eglise dans la liturgie, la formation, la charité, l'espérance partagée, la foi dialoguée. Enfin, certains de nous, chrétiens, sommes aussi membres d'organisations ou d'associations, avec tout ce que cela comporte en termes de structures, de planifications, d'exigences sociales et économiques, etc. Il s'agit de la *dimension associative et apostolique*.

Dans cette article, je soulignerai davantage le premier aspect, c'est à dire ce qui est relatif à notre style

de vie chrétien. Mais mon intention est de montrer, en partie, comment de notre style de vie chrétien, surgissent spontanément les deux autres aspects et comment chacun des trois sens dépend des autres et de quelle manière ils se renforcent mutuellement.

Quand nous parlons du christianisme comme style de vie, la tension classique de toute vocation surgit immédiatement: déjà - mais pas encore. Déjà très jeunes, nous faisons des choix chrétiens, et chacun d'eux nous détermine intégralement. Dans ce sens, nous sommes chrétiens. Mais, en même temps, nous faisons les frais de nos limites personnelles, de notre manque de formation, de notre manque de cohérence. Et c'est pourquoi nous ne sommes pas encore ce que nous voudrions être. Peut-être que lorsque nous

Quand nous parlons du christianisme comme style de vie, la tension classique de toute vocation surgit immédiatement: déjà - mais pas encore

affirmons être chrétiens, nous nous référons plus au caractère communautaire et associatif: nous sommes baptisés, nous faisons partie de l'Église, nous appartenons à une communauté, nous sommes probablement intégrés à une association, ou préoccupés de notre formation, ou encore nous réalisons une activités de service, etc. Peut-être que lorsque nous affirmons ne pas être encore chrétiens, nous nous référons plus au style de vie chrétien, comptes tenus de nos imperfections, de notre sentiment de porter un trésor dans des poteries de terre glaise, de notre éloignement de l'authentique vocation chrétienne, que nous pressentons sans terminer de l'assimiler et de la posséder.

C'est que toute vocation particulière dans l'Église doit être considérée, simultanément, comme chemin de formation et comme style de vie. Un chemin de formation est marqué, du début à la fin, par la vocation complète à laquelle il aspire, malgré le fait qu'il n'en existe pas de modèle. Néanmoins, même en tenant compte de nos défauts et sachant

qu'un chemin n'a pas de fin, il doit y avoir quelques uns parmi nous qui vivent leurs vocation chrétienne, non seulement comme un signe d'appartenance associative ou comme un chemin que l'on parcourt, mais bien comme une orientation générale de vie, un choix radical de style, une réponse personnelle à un appel, en bref, comme une vocation stable, visible dans et hors de la communauté, scellée de façon permanente³³. Et il doit y en avoir d'autres, aussi, qui se sentent en chemin, certains plus au début, d'autres ayant déjà pas mal avancé, mais tous ressentant une certaine fascination pour le voyage en cours, capables d'en reconnaître les étapes, les inflexions, et de les symboliser de façon adéquate.

Pour clarifier le chemin et définir les étapes et signes adéquats, il faut disposer de formulations synthétiques qui expriment bien la vocation mûre, authentique et stable à laquelle on aspire et qui soient capables d'informer toutes les tentatives de formation. Dans l'Église et dans ses associations distinctes, nous disposons de ce type de textes fondamentaux, et

³³ C'est le sens de l'Engagement Permanent dans la CVX, par exemple

nous essayons toujours de formuler de nouvelle synthèse, souvent à partir des processus de discernement communautaire, à échelle locale, nationale ou mondiale. J'essaierai de réaliser ici une nouvelle synthèse, et je fais ceci sans essayer de remplacer des textes qui ont nettement plus de crédit.

J'aimerais développer aujourd'hui une vision synthétique de notre vie chrétienne en m'inspirant d'un atelier que j'ai eu à charge d'animer dans une Assemblée Mondiale de la CVX³⁴, ainsi que sur une série de dialogues qui y ont eut lieu. Bien que cela provienne d'une expérience de discernement au sein de la CVX, je crois que beaucoup de chrétiens, ignatiens ou non peuvent s'y identifier. Rappelons que dans l'Église les grâces reçues ne sont pas privées, mais pour toute l'Église. La vision synthétique de notre vocation et de notre mission que je veux développer est la suivante: *nous voulons être prophètes de*

l'espérance et de la justice, capables d'agir dans le monde depuis la perspective des pauvres.

1. Prophètes:

Je ne suis pas professeur de "Prophètes", comme l'était un de mes amis jésuite à l'Institut Biblique de Rome. J'emploie plutôt des mots intuitivement et



³⁴ Itaici 1998. En général, une Assemblée Mondiale de CVX est une réunion de plus ou moins 180 délégués d'environ 60 pays des cinq continents pour prier et discerner ensemble à partir de l'expérience de base dont chacun dispose. C'est un atelier de vie chrétienne, très riche, avec la présence des laïcs et de religieux, avec de grandes possibilités de partager vie et foi, avec des opportunités d'interpellations mutuelles et de rêves partagés.

allégoriquement, avec liberté et quelque peu de fantaisie, pour résumer un ensemble d'expériences et de thèmes qui me semblent être des points névralgiques dans notre vocation.

Un prophète est, en premier lieu, une personne qui dialogue avec Dieu, ayant une communication familiale mais pas nécessairement intense ou impressionnante. Dieu parle à son cœur, il le provoque, il le chavire... le prophète écoute et se défend, il pose des questions et contre-attaque, il demande plus de pouvoir ou plus de signes. Dieu lui donne seulement ce dont il a besoin, et exige de lui des actes, des mouvements, des voyages, des entreprises. Le dialogue se base sur la réalité, sur la vie, et consiste à s'approcher et s'éloigner entre les lignes de notre histoire humaine et la ligne de l'amour infini que Dieu nous porte. C'est un dialogue qui est une prière, mais une prière qui naît de la vie et qui nous rend à elle avec de nouveaux élans, de nouvelles orientations, de nouveaux sens.

Un prophète est aussi une personne lucide, bien qu'apparemment un peu inadaptée

ou excentrique. La lucidité est un don, mais c'est aussi le résultat de l'observation, de la méthode, de la capacité d'écouter, d'analyser et d'assimiler les données qui viennent de la réalité même et du dialogue avec Dieu, y compris ses données plus menaçantes ou dangereuses. L'inadaptation, de son côté, naît du refus des solutions faciles ou évidentes, de l'insatisfaction avec des formules statiques ou récalcitrantes lesquelles ne se soutiennent que grâce à la pression du poids qu'elles effectuent ou par l'accoutumance et la léthargie qui existe autour d'elles. Il y a, chez le prophète, une inquiétude intérieure qui ne se contente pas, il dispose d'un sens spirituel qui lui indique que quelque chose sent mauvais. Le prophète s'entend en moustiques et en chameaux³⁵, et il reconnaît qu'il y a beaucoup de pharisaïsme dans les discours et les actes publics, dans l'organisation et le comportement de la société, de l'Église et des

Le prophète, en outre, connaît sa propre faiblesse et c'est par elle et grâce à elle qu'il mûrit

³⁵ Cf. Mt 23, 24

communautés auxquelles il appartient lui-même. Néanmoins, sa place est là, au centre de la réalité, malgré sa tendance à se maintenir aux frontières et pour cela même à l'excentricité, sans perdre l'union avec Dieu ni la lucidité, ce qui l'empêche de s'annuler et de s'autodétruire; il ne recherche pas l'inadaptation et n'est pas non plus un inadapté, mais il sait vivre avec un juste dosage de ces ingrédients, dans une vie qui n'est pas toujours facile à comprendre parce qu'elle est pleine d'éléments contre-culturels.

Le prophète, en outre, connaît sa propre faiblesse et c'est par elle et grâce à elle qu'il mûrit. Son prophétisme n'essaie pas d'opposer une fausse perfection personnelle contre une imperfection de la société, générique et totale. Le prophète vit son expérience personnelle de transformation, de développement, à partir de sa relation avec Dieu. Il a accepté sa faiblesse et c'est cela qui lui permet de se présenter aux autres comme un prophète. Ce n'est pas sa perfection, mais bien son expérience de transformation qui le libère ou le détache de lui-même, le fortifie pour la mission et lui permet de vivre sa vocation sans fausses pudeurs.

Un dernier trait que je voudrais exposer est que le prophète s'exprime avec des gestes convaincants. Il ne dénonce ni ne détruit; mais il génère plutôt des images, des formes, des entreprises. Il propose des alternatives et n'arrache que pour planter. Il n'aime pas abuser des mots, et ressent plutôt de la pudeur à le faire. Il n'est pas ami des gestes grandiloquents, mais il sait que l'esprit n'est ni muet ni inanimé. Il exulte à l'image de puits profonds, d'eaux vives, de feux que ne s'éteignent pas, de filets remplis ou de poteries de boue. Ainsi, il ne s'oppose pas à ce qui pousse de l'intérieur et n'a aucun problème pour exprimer visiblement ce qui en est.

2. De l'Espérance

Prophètes de l'espérance, du sens. Ceci signifie transparaître, projeter et réfléchir à une attitude positive face au monde et aux personnes, ce qui ne doit pas être confondu avec un banal optimisme. L'espérance se rapporte à ce que nous n'avons pas pu, ni nous pourrions obtenir pour nous mêmes, mais qui se profile devant nous et s'insinue dans nos efforts quotidiens pour transformer le monde, et que nous connaissons aussi comme révélation.

Enracinés en Christ, il n'y a aucune raison d'être désespérés. Nous pouvons nous montrer pessimistes quant aux résultats que nous obtiendrons de nos efforts, ou quant à la qualité de notre force



d'action, mais nous ne pouvons douter de l'action de Dieu dans le monde à travers nous mêmes .

Il s'agit d'une attitude chrétienne de base: croire à la multiplication des pains, à la pêche miraculeuse, à la guérison du paralytique. C'est ainsi que l'on peut vivre sa vie tel un pêcheur, un enfant ou un paralytique, sans désespérer, mais plutôt en persévérant, en contribuant avec ce qui nous est personnel, avec constance et gratuitement, en l'offrant afin qu'il soit multiplié et réparti.

L'espérance nous pousse à l'action. Ce n'est pas l'action en elle-même

que nous aimons, mais l'action transformée par Dieu. Ainsi, nous sommes surpris par ce que nous pêchons ou par ce que nous sommes capables de distribuer, et cela nous donne encore plus envie de lancer les filets chaque jour.

Face aux graves problèmes auxquels il nous arrive d'assister ou que nous vivons, nous répondons avec une espérance active. Nous nous demandons comment pouvoir aider, et même face à des situations extrêmes, nous ne doutons pas de pouvoir faire quelque chose pour aider et ne

doutons pas non plus que Dieu veuille que nous fassions quelque chose pour Lui permettre de se manifester.

Cette espérance active est, à mon avis, une des plus importantes sources de nos énergies apostoliques. Mais, je le répète, l'espérance jaillit de la contemplation et de l'union avec Christ. Si notre espérance faiblit, notre action aussi, et c'est généralement parce que nous avons perdu le sens, parce que nous nous sommes éloignés des chemins de Galilée, des sables de Tabga, de la crèche de Bethléem, des pérégrinations à Jérusalem et

des synagogues, les bourgs et les villages que fréquentait Notre Seigneur.

3. De la Justice

L'Assemblée Mondiale nous dit que « nous devons œuvrer contre l'attrait des biens et le mauvais usage du pouvoir dans les structures politique et économique »³⁶. Il y a des structures de péchés³⁷ qui se renforcent mutuellement, se répandent, s'intensifient et deviennent source d'autres péchés, plus d'injustices, outrepassant les frontières nationales, engourdissant les consciences, nous habituant au scandale des différences entre frères, au scandale des gains excessifs, de la soif de pouvoir. Néanmoins, un authentique chemin de conversion du cœur fera que, face aux structures de péchés considérées dans les prières, la douleur et les larmes³⁸ jaillissent telle une grâce accordée. Entre la méditation sur les péchés³⁹, au

niveau personnel et structurel, et l'agitation des Deux Etendards⁴⁰ dans le monde et dans notre cœur, l'appel du Roi⁴¹ à travailler avec Lui et le désir de recevoir cet appel résonneront en nous.

L'Assemblée mondiale continue ainsi: "nous sommes appelés à témoigner d'une communauté mondiale qui rend ses membres aptes à devenir prophètes de la justice et de l'espérance, capables de prendre des positions courageuses pour rendre ce monde plus juste⁴²." Et à nouveau, ceci nous amènera à être contre-culturels: il faudra se battre et résister contre la consommation et l'individualisme, démasquer l'érosion culturelle et

En tant que communauté, nous nous constituerons non seulement en communauté de prophètes, mais aussi en communauté prophétique

³⁶ Assemblée Mondiale d'Itaici: "CVX, une lettre de Christ écrite par l'Esprit et adressée au monde d'aujourd'hui". Dans *Progressio* N° 1-2-3-4, 1998, p. 132.

³⁷ Cf. "Sollicitudo Rei Socialis", N° 36-37.

³⁸ Exercices Spirituels, N° 55, 2° préambule.

³⁹ Exercices Spirituels, N° 55 à 72

⁴⁰ Exercices Spirituels, N° 136 à 148

⁴¹ Exercices Spirituels, N° 91 à 100

⁴² Assemblée Mondiale d'Itaici, *idem*, p. 132.

spirituelle que cela produit, renoncer aux gains inutiles, maintenir un style simple dans notre vie de famille et dans nos relations humaines. Partant d'une conversion permanente de notre propre vie, nous nous préparerons aussi à "établir de nouveaux réseaux vertueux de collaboration"⁴³, en opposition aux "filets et chaînes"⁴⁴ jetés par l'ennemi. Nous deviendrons des entrepreneurs sociaux, avec la même astuce, intelligence et perspicacité qu'emploient les entrepreneurs dans le monde des affaires. En tant que communauté, nous nous constituerons non seulement en communauté de prophètes, mais aussi en communauté prophétique.

tre prophètes de la justice signifiera aussi pour nous affiner notre discernement pour comprendre et identifier les différentes formes, ouvertes et subtiles, qu'utilise le péché pour s'infiltrer dans nos relations sociales, dans nos structures et dans nos sociétés, et pour nous affaiblir et nous confondre nous-mêmes dans nos luttes. Il s'agit

d'une finesse qui génère liberté, créativité et gratuité pour s'associer et entreprendre, mais aussi persévérance pour continuer et persévérer encore.

La rébellion du prophète de la justice n'est ni amère, ni rancunière ni désespérée, caractéristiques qui proviennent normalement du mauvais esprit. Il s'agit plutôt d'une rébellion pure, saine, mystère pascal dans sa propre vie, angoisse et tristesse, douleur qui porte en soi l'étincellement de la résurrection, graine d'actions futures et de plus grande intimité avec Dieu.⁴⁵

4. Capables d'agir dans le monde

Notre contemplation et notre formation doivent nous porter à l'action. Nous avons déjà parlé de ces allées et venues entre l'action et la contemplation, entre la réalité quotidienne et la vie dans l'esprit. L'Assemblée Mondiale d'Itaici nous rappelle aussi la relation entre la formation et la mission, nous disant que " Pratiquement tous les

⁴³ ibidem

⁴⁴ Exercices Spirituels, N° 142

⁴⁵ À cet égard, on peut prier avec 2 Cor 1, 3-11; 2 Cor 4, 7-18 et les autres passages de cette lettre de Saint Paul.

besoins sociaux auxquels nous voulons faire face demandent que nous nous formions. Mais il ne faut pas attendre une formation parfaite pour commencer à agir... Nous avons besoin d'apprendre dès le début à être contemplatifs en action, à vivre des expériences d'insertion dans des situations de privation et d'oppression, et à consolider le modèle expérience-réflexion-action dans nos programmes de formation.⁴⁶

La tendance à l'action est le facteur qui donne crédibilité aux attitudes. Nous devons nous rendre capables de nous comporter dans notre réalité, et ceci signifie développer des facultés et conduites qui fassent de nous des hommes et des femmes bien intégrés dans nos contextes sociaux, historiques et culturels.

Dans notre société actuelle, il ne s'agit pas d'être chrétiens laïcs malgré ou contre la modernité, mais bien d'être chrétiens dans la modernité. Ceci signifie que notre capacité à témoigner et à agir sera en relation directe avec notre capacité à accueillir, à dialoguer, à

écouter les autres, à apprendre d'eux. De par cette attitude, "nous nous engageons nous-mêmes à favoriser une plus totale réalisation de la présence du Christ dans chaque culture"⁴⁷, en essayant plus d'attirer vers lui que d'opprimer avec nos convictions ou d'imposer nos vérités, confiants que c'est Dieu qui transforme les cœurs, et pas nous.

Pour travailler aujourd'hui avec Christ au centre de notre réalité et de notre temps, nous avons besoin de nous former pour innover et promouvoir de nouveaux modèles de gestion. Nous devons être excellents dans l'utilisation des moyens et très clairs quant aux buts que nous poursuivons. Ce n'est pas tant par les postes que nous assumons ou les activités que nous accomplissons que nous devons être validés, mais surtout par notre don et par la qualité de notre travail. Nous ne devons pas céder devant les tentations de la corruption ou du succès facile. Nous nous efforcerons pour atteindre une compréhension chrétienne et critique des phénomènes tels que la globalisation, la crise de

⁴⁶ Assemblée Mondiale d'ITAI, idem, p. 133, n° 4

⁴⁷ idem, p. 134: le Christ et la culture.

l'environnement ou les problèmes politiques, en développant une habileté particulière pour l'analyse sociale.



Enfin, je veux suggérer que, du point de vue de notre travail transformateur de la société, notre vie familiale n'est pas sans importance. La famille n'est pas seulement pour nous une source d'énergies qui jaillit de l'amour interpersonnel, ou un espace de détente dans lequel nous arrivons après notre lutte quotidienne pour répandre le règne de Dieu. Je crois que c'est surtout le premier espace dans lequel nous apprenons et nous développons de façon permanente

les modèles que nous désirons pour toute la société. C'est le lieu dans lequel nous apprenons à identifier le péché et la grâce personnelle et structurelle. Une affectivité bien vécue, un équilibre adéquat entre le masculin et le féminin, une sensibilité particulière et une préférence pour celui qui souffre; un partage équitable des moyens, des talents et des biens; un respect de l'intimité et de la liberté de tous les membres, une communication transparente et sincère. Relativiser ce qui est superflu et respirer notre foi – y compris ses crises – comme une aventure quotidienne sont quelques unes des choses apprises, qui mûrissent et s'installent en nous, par le bais d'une expérience familiale positive. Néanmoins, nous savons que pour beaucoup, l'expérience familiale est traumatisante ou déchirante. Nous ne devons ni juger ni comparer, ni opprimer avec notre propre expérience. Nous devons seulement aider, accompagner, aimer, accueillir, servir, chercher le fil de la vie qui permet toujours de continuer à mûrir...

5. Du point de vue des pauvres

L'enseignement de Jésus, de l'Église et des Assemblées

Mondiales successives nous proposent cette option qui n'est pas secondaire, mais appartient au cœur même de notre expérience. Sans aller plus loin, l'Assemblée Mondiale d'Itaici nous dit que "nous sommes appelés, dans notre vie communautaire, à nous encourager mutuellement à regarder le monde et à y travailler du point de vue des pauvres, et à grandir dans notre capacité de les rencontrer, pour savoir où ils sont dans nos sociétés, et quelles sont les meilleures manières de participer à leurs luttes"⁴⁸

Nous voulons vaincre la pauvreté, laisser derrière la marginalité, et pour cela nous devons aimer les pauvres et les marginalisés, les rencontrer et nous mettre de leur côté. Nous devons connaître leurs problèmes, valoriser tout ce qui est positif dans leur culture -qui nous est souvent présentée comme étant vulgaire, élémentaire et même menaçante.

Lorsque nous analysons les problèmes de santé, d'éducation, de logement, de famille ou de loisirs, notre point de vue doit être celui des pauvres, non pas pour

perpétuer la pauvreté ni pour idéaliser ses caractéristiques, mais simplement parce que nous aurons plus de possibilités de construire la justice, nous nous rapprocherons plus du Christ pauvre et humilié que nous désirons suivre dans son chemin pascal, nous obtiendrons un plus grand profit spirituel et naîtra un désir plus fort de travailler.

6. Conclusion

Le christianisme vécu en terme-clef laïc est un style de vie qui s'exprime dans une vocation mûre et stable -que j'ai essayé d'ébaucher ici, et dans un chemin de formation parcouru à échelle personnelle et communautaire.

La pertinence et la qualité d'un chemin de formation peut être vérifiée par ce qu'il produit sur ceux qui le parcourent. S'il nous rapproche de l'idéal auquel nous rêvons, s'il nous permet de vivre quotidiennement plus en accord avec notre vocation, alors nous sommes sur un vrai chemin de formation. Par contre, si le chemin devient épuisant et ennuyeux, si, souvent, nous sentons qu'il ne

⁴⁸ Idem, p. 132: Le Christ et la réalité sociale.

nous propose pas, en cours de route, de nouvelles étapes ou de nouveaux jalons, il est probable que nous soyons seulement en train de reproduire un modèle qui, à l'origine, peut avoir été valable au départ, mais n'arrive pas à toucher nos cœurs aujourd'hui. Ou peut-être que le chemin proposé est bon et mis à l'épreuve, et que c'est nous qui échouons, -dans ce cas nous devons nous poser

honnêtement la question de Saint Ignace quant à savoir si nous faisons bien ou non les Exercices qu'il nous a proposé⁴⁹.

Enfin, je crois que notre désir de parcourir un chemin de formation nous empêchera d'être comme la première classe d'hommes des Exercices⁵⁰, celui qui n'emploie aucun moyen avant l'heure de la mort.



Traduit de l'espagnol par *P. Louis Robert S.J.*

⁴⁹ Exercices Spirituels, N° 6

⁵⁰ Exercices Spirituels, N° 153

Le Magis – une expérience de la CVX ?



Très souvent, les gens me posent la question : qu'est-ce que la CVX ? Rien de plus facile que de donner une réponse très générale à cette question. Il suffit de citer les Principes Généraux et les Normes Générales – que je connais déjà par cœur – et le tour est joué. Vous pouvez aussi expliquer les réunions des petits groupes et tout le reste. Mais, cela ne vous dira absolument rien quant à mon expérience personnelle, pas plus que cela ne vous dira en quoi nous sommes différents des autres. La Spiritualité Ignatienne ? C'est un concept bien général. Les Exercices Spirituels ? Bien des personnes qui ne sont pas membres de la CVX font régulièrement, une fois par an, une retraite. Mais qu'est-ce la spiritualité Ignatienne ? Qu'y a-t-il

au cœur de cette spiritualité ? Ma réponse est : *le Magis*.

Il est évident qu'il convient de faire une distinction entre la CVX et les Jésuites, mais les gens s'y perdent, parfois. On a souvent tendance à décrire la CVX, comme ce « truc Jésuite ». Cependant, il faut bien le reconnaître, nous partageons la même spiritualité – ou pour le dire plus prosaïquement : « nous nageons dans le même bain ! ». Saint Ignace a choisi comme devise pour la Compagnie, le très célèbre : « *ad Majorem Dei Gloriam* » : tout ce que nous faisons, nous le faisons pour la plus grande gloire de Dieu. Ce choix n'est pas un hasard. Que signifie-t-il pour nous ? C'est une invitation à faire tout ce que nous faisons pour la plus grande gloire de Dieu.

Mais, dans la Bible, Jésus a une autre invitation pour nous. Il nous invite à être parfaits (Mat. 5 ; 48). Et dans l'Ancien Testament, Dieu va même jusqu'à dire à Moïse que nous sommes tous des saints (Lév. 19 ; 2). D'un côté, chacun d'entre nous est animé, au plus profond de son

âme, du même désir d'être, d'une façon ou d'une autre, parfait. De l'autre, la question est : « En quoi consiste la perfection ? » « Quelles sont les vertus d'une personne parfaite ? » Bien des religions ont essayé de décrire la personne qui ne fait qu'un avec l'Absolu, la personne qui est solidement ancrée dans la vérité et l'intégrité, etc. et qui nous révèle la plénitude de la grâce. Les diverses religions ont donné différents noms à une telle personne : le saint, le sage, l'aharant, le siddha, le bouddha, l'homme parfait, etc. Quel que soit l'angle sous lequel on considère la chose, toutes les religions sont unanimes, ou presque, quant aux caractéristiques que devrait présenter une telle personne.

Pour les Chrétiens — et pas seulement pour eux — cette personne est à l'image de Dieu. Nous avons déjà cité le Lévitique où Dieu dit : «Soyez saints, car je suis saint, moi, le SEIGNEUR, votre Dieu. » Et nous savons tous que nous avons été créés à son image (Gn. 1 ; 27). Alors comment devenons-nous saint, comment devenons-nous semblables à Lui ? Les saints sont des personnes qui n'ont pas de désirs égoïstes, qui ne se cramponnent pas à ce monde, mais elles sont libres, libres pour aimer.

Saint Augustin écrit dans ses Confessions : « ama et fac quod vis. » (« aime, et fais ce que tu veux. »). Il s'agit d'une sorte de sainteté. Mais avant d'en être capable, le chemin est encore long, un long chemin spirituel.

Il y a diverses façons de s'engager sur ce chemin spirituel, et c'est pourquoi nous disposons aujourd'hui de plusieurs spiritualités. P o u r l'essentiel, la spiritualité est la voie qu'un individu utilise

Les saints sont des personnes qui n'ont pas de désirs égoïstes, qui ne se cramponnent pas à ce monde, mais elles sont libres, libres pour aimer

pour se rapprocher de Dieu. À l'évidence, cette «voie» revêt une signification particulière pour les Chrétiens que nous sommes. Jésus se définissait comme 'le chemin, la vérité et la vie' (Jn. 14, 6). Dans les Actes des Apôtres, les disciples sont appelés les 'Adeptes de la Voie' (της οδου οντας, Ac. 9,2), et dans Matthieu, il est écrit « ... resserré le chemin qui mène à la vie, ... » (Mt. 7 ; 14). Ainsi, pouvons-nous dire que Jésus est le seul chemin qui mène à Dieu, mais chaque personne établit une relation particulière avec Jésus et a, donc, son propre chemin spirituel. La sagesse nous enseigne

que « Ainsi, ta conduite sera celle des braves gens, tu observeras celle des justes » (Proverbe 2,20)⁵¹. Cela peut aussi signifier que nous avons à suivre l'exemple de ceux qui se sont déjà rapprochés de la Voie, afin de nous aider à Le rencontrer. Ainsi, devenons-nous des pèlerins.

Et tout comme nous poursuivons notre chemin, Saint Ignace suivait le sien. La notion de son *magis* ne lui est pas venue à l'esprit d'un seul coup. Cela a plutôt été un long processus et son « Autobiographie » nous fournit quelques indications quant à son évolution. Nous n'ignorons rien de son désir initial d'accomplir des actes héroïques, séduit par les bonnes actions de Saint François et Saint Dominique, mais désireux aussi de les surclasser par ses propres vertus. Il a, cependant, consacré la dernière phase de sa vie, à la pratique de son *magis*, dans son petit bureau à Rome, en instruisant et en conduisant ses frères, depuis sa table de travail. Dans les Exercices Spirituels, il écrivait : « Ceux qui voudront s'attacher et se distinguer davantage en tout service de leur Roi éternel et Seigneur universel, non seulement offriront leur personne à

la peine, ... ils feront des offrandes de plus grande valeur et de plus grande importance... » (ES 97). La plus grande preuve de son amour, il l'a donné à Rome, et c'est à cela qu'il s'est entièrement consacré : pour Ignace ce fut son *magis*.

Mais quel est le nôtre ? D'une part, on peut dire que ce petit mot à un sens presque magique dans la terminologie ignatienne et, pour le décrire brièvement, on peut dire qu'il s'agit d'un principe qui nous facilite la prise de décision – un individu décide d'entreprendre une action qui est le fruit d'une réponse plus généreuse à l'appel de Dieu. D'autre part, le terme *magis* est souvent mal compris : par ceux qui utilisent ce terme comme synonyme de générosité, d'altruisme, de perfectionnisme, etc. C'est la raison pour laquelle on comprend souvent « plus » comme plus d'obligations qu'il faut assumer au service de Dieu, ou encore qu'une personne devient encore plus sainte. Ce n'est pas le sens que je donne à ce mot. Ce n'est pas une question de quantité, mais de qualité. En l'occurrence, il suffit de rappeler l'Annotation 20 et le fameux « *non multa, sed multum* ».

⁵¹ De même, Dieu est-il "un bouclier pour qui se conduit honnêtement, il protège celui qui chemine selon le droit, il garde la conduite de ses fidèles." (Proverbes 2 ; 7-8)

De plus, il ne s'agit pas seulement de la question du « comment ? », mais aussi de celle du « quoi ? ». Il s'agit d'un discernement minutieux qui s'adapte au service de Dieu. Et ce qui convient est expliqué dans *Principe et Fondement* : « L'homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu, notre Seigneur, et par là sauver son âme. » et il ajoute : « ...mais que nous désirions et choissions uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés. » Et comment choisissons nous ? là encore, le terme clé est *magis*. C'est l'un des facteurs décisifs dans notre choix, dans notre discernement, et nous pouvons le constater encore et encore dans l'œuvre d'Ignace : « pour la plus grande gloire de Dieu », « pour le plus grand service de Dieu », le « plus grand besoin », « le plus grand fruit », « le bien le plus universel ». Notre vie devrait être une évaluation permanente de

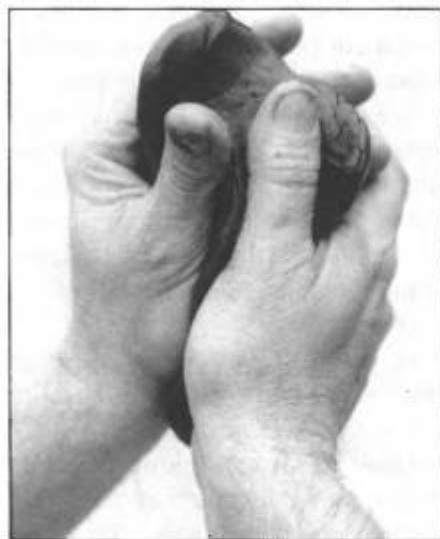
ce que devrait être la voie la plus efficace, (le meilleur choix à notre disposition) pour accomplir notre service. Nous devons nous poser la question : « Compte tenu de la situation, de mes responsabilités, de mes talents, de mes limites, comment puis-je le mieux orienter mon désir d'être quelqu'un pour les autres ? ». Nous devons donc considérer toutes nos limites comme autant de défis et d'opportunités. Elles ne sauraient être envisagées comme des frontières insurmontables ou des obstacles⁵².

J'ai lu quelque part que la médiocrité n'avait pas la moindre place dans la conception des choses d'Ignace et que nous ne pouvons pas accepter le statut quo.⁵³ Cette idée me plaît beaucoup. En effet, même si « la recherche du plus » peut sembler une preuve de notre insatisfaction, nous savons que les Exercices Spirituels ont pour but de nous aider à mettre de l'ordre dans

⁵² En l'occurrence, je peux citer Grégoire de Nysse : « nul ne devrait être désespéré de considérer cette tendance de notre nature ; Changeons de telle manière que nous puissions évoluer sans cesse vers ce qui est mieux, être transformés de gloire en gloire, et nous améliorer ainsi, en permanence, et devenir parfait, par une croissance quotidienne, sans jamais atteindre la moindre limite, quelle qu'elle soit. En effet, la perfection consiste, pour nous, à ne jamais cesser de croître dans le bien, sans jamais circonscrire notre perfection par la moindre limite quelle qu'elle soit. » (d'après *De perfectione et qualem oporteat esse Christianum*, p. 46 : 285 c-d).

⁵³ En fait, c'était dans les Décrets de la 34^{ème} Congrégation Générale (1995), les numéros 559 et 561.

nos vies et à trouver un équilibre spirituel qui nous permettra ensuite d'être libres de choisir ce qui nous conduit davantage au service de Dieu et au service de nos frères et sœurs. C'est pourquoi, nous



sommes invités à ne jamais oublier que dans l'usage d'Ignace, ce mot est toujours un mot ayant du sens, en termes de relations personnelles, d'amour et sans aucune limite (citons une nouvelle fois le « ama

et fac quod vis » de Saint Augustin).

Mais pour en revenir à notre cheminement spirituel, nous pouvons dire qu'il s'agit d'un projet personnel, un projet de vie (du latin *pro-iectus* : « être lancé pour »). Nous sommes lancés dans ce monde, pour vivre notre existence avec une grande liberté. Une fois que Dieu nous a créés, nous sommes devenus notre propre auteur (jusqu'à un certain point⁵⁴). C'est pourquoi, je considère le magis dans la réalité selon laquelle nous sommes une tendance permanente à aller au-delà, au-delà du point auquel nous nous situons. Ainsi, pourrions-nous éviter le *statut quo* et pourrions-nous essayer de réaliser notre désir le plus profond, celui d'être nous-mêmes, tout en étant, dans le même temps, au-delà de nous-mêmes, non pas en nous situant dans un volontarisme perfectionniste, mais au contraire, comme un objectif autonome, né de

⁵⁴ Par exemple, comme parents, dans la société, la culture, la religion. Dans son récit, *Extra Mile*, De Mello, parle de nous libérer de notre programmation et de l'ordinateur qui nous accompagne tout au long de notre vie pour agir en totale liberté. Il écrit : " Ce n'est qu'à ce prix que vous expérimenterez la liberté intérieure de laquelle toute révolution sociale doit émerger, parce que l'émotion puissante qu'est la passion s'élevant dans vos cœurs à la vue de tous les maux sociaux et vous obligeant impérativement à agir, tire son origine de la réalité et non de votre programmation ou de votre ego. "

la force d'attraction de certaines valeurs de notre choix.

En effet, en gardant à l'esprit l'appel de Jésus nous invitant à être parfaits, je ne considère pas ceci comme perfectionnisme, mais au sens où nous l'enseigne l'apôtre Paul dans

l'Épître aux Philippiens : « Non que j'aie déjà obtenu tout cela ou que je sois déjà devenu parfait ; mais je m'élance pour tâcher de le saisir, parce que j'ai été saisi moi-même par

Oubliant le chemin parcouru et tout tendu en avant, je m'élance vers le but, en vue du prix attaché à l'appel d'en haut que Dieu nous adresse en Jésus-Christ

Jésus-Christ. Frères, je n'estime pas l'avoir déjà saisi. Mon seul souci : oubliant le chemin parcouru et tout tendu en avant, je m'élance vers le but, en vue du prix attaché à l'appel d'en haut que Dieu nous adresse en Jésus-Christ. Nous tous, les « parfaits », comportons-nous donc ainsi et si en quelque point vous vous comportez autrement, là-dessus

aussi Dieu vous éclairera. En attendant, au point où nous sommes arrivés, marchons dans la même direction. » (Ph 3, 12-16).

Autre point important : le *magis* « n'implique aucune comparaison entre les personnes, ni la mesure d'un progrès par rapport à une norme absolue à atteindre. Il s'agit, en revanche, pour chaque individu de développer pleinement ses capacités à chacune des étapes de sa vie, combiné à la volonté de poursuivre ce développement tout au long de sa vie et à la motivation de mettre les dons ainsi développés au service des autres ». ⁵⁵ En ce qui concerne Saint Ignace, nous pouvons dire que sa vie tout entière aura été une quête de ce *magis*, la plus grande gloire de Dieu, le service toujours plus parfait de son prochain, le bien le plus universel, les moyens apostoliques les plus efficaces. Cela a été son pèlerinage et je suis convaincu que cela devrait aussi être le nôtre. C'est pourquoi je souhaiterais que ma vie, tout comme celle de tout membre CVX puisse être un pèlerinage permanent (du latin *per agrum* « à travers champs », parce que nous ne voyons pas toujours le Chemin) sur le

⁵⁵ Dans 'Excellence in Formation' (1986), numéro 109.

chemin de la plus grande gloire de Dieu et à l'école de l'amour au plus grand service de mes frères et sœurs.

Puisque les Ecritures imprègnent ma vie, je voudrais, finalement comparer le *magis* aux Béatitudes et aux six antithèses. Un grand débat divise les érudits sur l'ensemble de ce texte. Beaucoup de spécialistes considèrent que les antithèses ne sont pas légalistes, mais qu'elles représentent plutôt une sorte de formation du caractère. C'est la conséquence de nombreuses exigences de Jésus, lesquelles sont presque toujours impossibles à réaliser. C'est pourquoi, l'attitude est importante. Je dirai qu'on doit comprendre cela comme la volonté divine inconditionnelle proclamée au cœur de notre existence conditionnelle. Cependant, si les Béatitudes ne doivent pas être considérées comme une loi qui dit aux Chrétiens ce qu'ils ont à faire, Elles ont des exigences quant à ce que nous

devons être... Elles génèrent un nouveau type de personnes. La formation du caractère touche à la question : « que faisons-nous ? » et qui est indirectement reliée à la question : « qui sommes-nous ? ». Dans cette même ligne, nous pouvons aussi considérer le *magis* comme une qualité de caractère. Par exemple Matthieu écrit : « Si quelqu'un te force à faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. » (Mt. 5, 41) Ceux qui « sont capables de faire mille pas de plus », non pas parce qu'on les y a contraints, (par lâche humilité) mais parce qu'ils souhaitent faire ces choses pour la plus grande gloire de Dieu, sont profondément enracinés dans la spiritualité du *magis*. Ceci est seulement un petit exemple.

Pour finir, nous pouvons même considérer le *magis* comme une échelle à grâvier⁵⁶, échelon après échelon, ou comme un défi qui, par sa constance, pourra devenir de plus en plus efficace au fil du temps.

⁵⁶ Et pour être plus philosophique encore et ajouter encore un brin d'expérience mystique, nous pouvons y inclure aussi, - " ajouté puis retiré " au sens du *Tractatus logico-philosophicus* de Wittgenstein qui se termine par cette célèbre phrase : "S'agissant d'une chose, dont on est incapable de parler, mieux vaut garder le silence !" Parce que notre but ultime est la beata visio qui, selon l'auteur du *Nuage de l'Inconnaissance* (*Cloud of Unknowing*), est réservé à ceux qui " en vérité " cherchent à " être de parfaits disciples du Christ ", non seulement dans leur vie active, mais du souverain point de vue de la vie contemplative, laquelle est possible,

Alors que nul ne peut rien quant à sa grandeur, il peut tout quant à sa capacité d'aimer. Il peut toujours l'étendre, l'approfondir, etc. Ceci explique pourquoi, parlant de l'amour, John Climacus disait « le progrès de l'éternité » (Ladders of Divine Ascent, 30). Aimer sans limite et il y aura toujours un *magis*. Je conclurai par la prière de



Richard de Chichester, une personne manifestement chère au cœur de Saint Ignace, demandant au Seigneur, *de lui donner de le voir plus clairement, de le suivre de plus près et de l'aimer davantage, jour après jour*. En quelques mots, c'est comme cela que je vois le *magis* et que je pense, souhaite et prie pour que cela soit aussi ma spiritualité. Cela peut être vécu à tous les niveaux dans notre vie quotidienne, mais aussi de manière individuelle ou communautaire. À mon humble avis, c'est aussi un appel adressé à tout membre de la CVX quel qu'il soit.

Cela peut sembler une idée très théorique à propos de ce qu'est la CVX, et de mon expérience et ma spiritualité, mais si quelqu'un le médite et lit entre les lignes, il s'en fera une idée plus claire encore.

Goran Kühner

Traduit de l'anglais par Dominique Moog

d'avenir en cette vie présente, par la grâce. " Il ajoute : " En ce qui concerne Dieu lui-même, nul homme ne peut l'imaginer, c'est pourquoi je voudrais abandonner toute chose que je peux imaginer, et choisir pour mon amour cette chose que je suis incapable d'imaginer ". Lorsque je parle de la vie mystique, je la vois comme l'ultime étape de notre croissance vers Dieu, un juste usage de notre volonté. Mais je ne la considère pas comme un raccourci vers une connaissance occulte ou une expérience supersensuelle .

XXI^e Assemblée Plénière du Conseil Pontifical des Laïcs



C'est avec une grande joie et beaucoup d'espoir que j'ai assisté à la XXI^e Assemblée Plénière du Conseil Pontifical pour les Laïcs, conseil dont je suis membre par désignation du Saint Père et auquel je prends part grâce à mon expérience en tant que représentant de la CVX. Le Conseil Pontifical pour les Laïcs est composé d'un nombre important de présidents et de fondateurs de mouvements laïcs, d'une représentation d'Évêques et de Cardinaux qui jouent un rôle de consultants du Dicastère, ainsi que de laïcs qui ont -ou ont eu- des responsabilités dans des associations et des mouvements d'Église, soit au total une soixantaine de personnes.

L'Assemblée est, avant tout, une expérience joyeuse d'ecclésialité,

fondée sur un partage profond et simple, illuminé par la réflexion théologique sur un sujet de fond, qui en est le fil conducteur et structure toutes les sessions. Ce partage, tout au long des débats riches (et denses) qui ont lieu, est, pour tous, le signe qu'il est possible d'apporter la lumière non seulement depuis le corps enseignant de l'Église et l'expérience de tous les mouvements et des associations laïcs, mais que de nos jours, il est plus nécessaire que jamais pour relancer l'espoir qu'apporte le message de Jésus au monde dans lequel nous vivons.

Avec tout cela, pour moi qui suis seulement un humble technicien concentré sur des plans de bâtiments, la coexistence avec tant d'hommes sages -qu'ils soient laïcs, évêques ou Cardinaux responsables de Diocèses aussi complexes que celui de Bombay ou de Sao Paulo, avec vingt millions de fidèles, ou de ceux qui se trouvent dans des pays de majorité islamique comme le Liban- représente un passionnant apprentissage et une intense

expérience d'Église en marche surgissant dans un horizon rempli d'espoir.

Le thème de cette Assemblée a été "Retrouver le véritable visage de la Paroisse". C'est-à-dire, à travers la réalité actuelle de la paroisse et sa problématique dans un monde chaque fois plus sécularisé et à la fois plus globalisé, avancer dans la concrétion de nouvelles voies que la Paroisse doit aborder dans ce nouveau contexte socioculturel émergeant. Ce thème sera de nouveau travaillé lors d'une prochaine Assemblée, afin de progresser encore dans les concrétions et les contributions.

Nous avons eu la chance de commencer l'Assemblée avec par un discours du Saint Père qui nous a encouragé à travailler pour redécouvrir le vrai visage de la Paroisse, en tant qu'expression plus immédiate et visible de l'Église, évoluant parmi les quartiers et les logements de ses enfants comme une cellule vitale dans laquelle le laïc trouve sa place naturelle, dans la participation à la construction et à la mission de l'Église dans le monde.

La Paroisse comme espace privilégié de l'annonce du Christ et de l'éducation dans la foi et qui,

pour cette raison, doit être constamment renouvelée pour parvenir à être une authentique Communauté de Communautés, capable d'une action missionnaire profondément incarnée et efficace. Il nous a rappelé -durant cette année consacrée à l'Eucharistie- qu'elle est elle-même le cœur qui palpite dans la Paroisse, source de sa mission et présence qui la renouvelle de façon permanente...

Avec ces mots d'encouragement nous commençons notre Assemblée, par des débats préliminaires très intéressants, animés par différents théologiens et hommes d'Église. Quelques réflexions et autres défis surgissent de ces introductions ainsi que des débats postérieurs:

La Paroisse est un microcosme dans lequel sont vécus les problèmes de l'Église et de la société affectée par les grands défis socioculturels et religieux. L'individualisme féroce de la société occidentale, le relativisme et la perte de valeurs, la déstructuration de la famille, la diminution croissante du nombre de chrétiens dans le monde, mais en même temps la présence plus importante de ces derniers dans le tissu social face à l'Église silencieuse d'auparavant... la

richesse de mouvements ecclésiaux qui, inspirés par l'Esprit, rénovent la face de l'Eglise avec leurs charismes et le laïcat qui prend en charge son rôle évangélisateur et missionnaire en donnant témoignage de sa vocation dans tout son environnement vital, tout en dépassant la dichotomie foi et vie.

La grande quantité de contributions provenant de différentes parties du monde a été le reflet de l'importante diversité de situations dans lesquelles sont vécus ces défis et la force que l'Esprit donne pour découvrir avec créativité les réponses possibles à chaque situation.

Une mention spéciale doit être faite en ce qui concerne la relation Paroisse-Mouvements. Nous sommes conscients des difficultés qui peuvent exister entre la richesse et le charisme des mouvements et leur insertion dans la réalité de l'Eglise Locale. Mais nous sommes aussi conscients du fait que les mouvements sont une expression de la richesse des charismes dans l'Eglise et, par conséquent, de la nécessité de dépasser les problèmes quotidiens pour atteindre une pleine intégration (dans le respect des charismes) au bénéfice de la mission évangélisatrice de toute l'Eglise et de tous les chrétiens.

Pour finir, le Professeur Carriquiry nous a proposé 10 défis pour les laïcs dans l'Eglise d'aujourd'hui :

1. des membres de l'Eglise sont laïcs, et seulement 5 à 10% d'entre eux prennent part à la vie de l'Eglise par le biais de la Paroisse locale et, par conséquent, ce qu'il y a de plus urgent aujourd'hui est la proclamation de la Foi et de sa richesse pour le chrétien.
2. Afin de pouvoir répondre, en se fondant sur notre foi, aux défis qui se présentent, la formation est d'autant plus nécessaire. A l'image de la formation permanente, tellement répandue dans le monde du travail, mais encore peu ancrée dans le monde ecclésial.
3. La révision et la mise à jour de l'enseignement de Vatican II. Nous, les laïcs, n'avons pas assumé suffisamment ni notre rôle dans l'évangélisation de ce monde, ni notre participation active à l'avènement -ici et maintenant- du Royaume de l'amour, de la paix et de la justice dont le Christ a témoigné par sa mort et sa résurrection. Les raisons en sont variées, généralement, nous nous comportons comme de simples bénéficiaires des

services des Prêtres, renforçant ainsi une cléricatisation vécue par les prêtres eux-mêmes et par les laïcs qui vont à la Paroisse comme à une "Station Service" (c'est-à-dire le lieu où sont distribué des services religieux : liturgie, baptêmes, mariages etc.)

4. Récupérer la vocation à la sainteté des laïcs en accord avec le point précédent, c'est-à-dire la pleine prise en charge de l'appel du Seigneur (vocation) à être ses acteurs dans ce monde, pour donner un sens à la vie dans cette société qui en a tant besoin. "Ce n'est pas moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi..."
5. La récupération de la Grâce comme don gratuit, le christianisme n'est ni un sentiment ni une utopie mais un Don, qui, dans le salut, nous pousse à assumer la plénitude à laquelle nous sommes appelés, dès maintenant, dans cette vie.
6. La rénovation du sens qu'ont les laïcs d'appartenir à l'Église, comme un mystère : l'Église n'est pas une ONG ni une institution politique: c'est, à travers le temps, le corps du Seigneur auquel nous avons été unis par Jésus-Christ et

duquel nous sommes les membres en fonction de nos talents et charismes.

7. Vivre toujours la vie comme une vocation, un appel du Seigneur à être ses mains dans le monde, appelés depuis notre réalité et illuminés par l'Esprit pour porter le message de justice, de paix et d'amour à un monde qui en a absolument besoin. Le laïc, dans sa vie séculaire, est absolument indispensable et unique pour porter ce message à ceux qui conforment son environnement vital: famille, travail, loisirs etc.
8. En conséquence de quoi, le laïc -facteur clef de la nouvelle évangélisation- veille sur les domaines où se joue la croissance intégrale de la personne, soit la famille, la vie professionnelle, l'éducation et la politique, avec un soin rénové, de façon compétente et cohérente.
9. Dépasser la "diaspora" du laïc dans la société, l'anonymat dans la masse. En travaillant les principes de la dignité, de la subsidiarité, de la solidarité et donc en étant protagonistes dans les domaines de la défense de la vie, de la sauvegarde du mariage et de la famille, des

droits naturels des personnes, de la liberté, de la paix.

10. tre capable de construire d'authentiques Communautés chrétiennes: l'aide périodique aux églises n'est pas suffisante, il faut enrôler des laïcs convaincus, intégrés, enrichis et soutenus par les Communautés locales.

Comme on peut le noter, l'Assemblée a été d'une grande richesse et les problèmes actuels ont été concrètement envisagés. Mais, c'est dans l'expérience de la catholicité et dans la diversité, que nous puisons cette source d'espoir commune à tous qui partagent la même foi dans le Christ ressuscité. Son appel à rétablir le Royaume de Dieu résonne jour après jour et sa Grâce, envoyée par l'Esprit, nous encourage à y travailler.

En tant que laïc de la CVX, je crois que notre spiritualité nous

donne les outils nécessaires pour discerner, tout au long de notre vie quotidienne, ce que doit être notre réponse au Seigneur. Par la prière sous toutes ses formes, à travers les moments forts de rencontre avec le Seigneur lors des Exercices Spirituels et au moyen de la pratique de l'examen quotidien et le discernement ou la délibération en communion avec le corps apostolique auquel nous appartenons, nous nous sentons disponibles pour être envoyés là où le Seigneur et l'Église exigent de nous des réponses. Nous pouvons et devons apporter toute la richesse de notre charisme au monde et à l'Église dans laquelle nous évoluons, nous faisons partie de cette expression riche en ecclésialité et catholicité et devons aussi être des membres présents et des acteurs dans l'Église au moyen des réalités locales: les paroisses.

José María Riera

Traduit de l'espagnol
par Marie Bailloux

